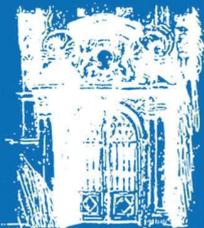


EURAPATRIMOINE MUNICIPALES 2026

Une ville du patrimoine pour tous

*Le programme
Renaissance
du Lille Ancien*



Hors série
Juin 2025





20/22, rue de la Monnaie
59000 Lille
Tél. 03 20 51 43 57
Mail : lille.ancien@orange.fr
www.lille-ancien.com

Ouvert - du mercredi au vendredi
de 14h30 à 17h
- le samedi de 10h30 à 12h et
de 14h30 à 17h

COTISATIONS

Individuelle : 30 €/an
Familiale (2 personnes) : 40 €/an
Etudiant (- 25 ans) : 10 €/an

Président

M. Bruno GOVAL

Vice-Présidents :

M. Dominique COPPIN
M^{me} Geneviève GODAR
M. Jean-Yves MÉREAU

Secrétaire

M. Denis LIÉBAERT

Secrétaire adjoint

M. Francis GAILLOT

Trésorier :

M. Olivier SPIRET

Trésorière adjointe

M^{me} Cécile FONTAINE

Administrateurs

M. Michel BONORD
M. Jean-François BOUDAILLIEZ
M^{me} Nicole DECLERCK
M. Alain DESTÉE
M^{me} Randi DOURDIN
M. Xavier LECIGNE
M. Hervé LEFORT
M. Hervé LÉPÉE
M^{me} Martine LOTTERIE
M^{me} Anne MEAUX
M^{me} Marie-Louise Amy N'DIAYE
M^{me} Martine PATTOU
M. Olivier SARRAZIN
M^{me} Véronique STIECHELBAUT
M^{me} Martine TESTU

Fondation R.L.A.

Jean-Yves MEREAU, pdt du comité
exécutif

Commissions

Michel Bonord et Martine Pattou,
conseil de concertation de Lille
Jean-François Boudailliez, membre de
la C.R.P.A.
Jean-Yves Méreau, Bruno Goval,
Michel Bonord, commission locale du
SPR

Directeur de publication

Bruno Goval

Rédaction en chef

Jean-Yves Méreau

Reproduction interdite

© Tous droits réservés

Renaissance du Lille Ancien

Imprimerie : DIF PRINT rue Nationale
Lille

N°ISSN : 0753-96-06

Dépôt légal juillet 2025

SOMMAIRE

Prologue.....	p. 3
Osons Eurapatrimoine	p. 4
Manifeste pour une véritable place du patrimoine dans la politique municipale	p. 6
Un véritable adjoint et une réelle capacité d'action.....	p. 9

1- PROJET DE QUARTIER CŒUR DE VILLE POUR UN CŒUR DE GRANDE MÉTROPOLE EURO- PÉENNE.....

Le cœur du Vieux-Lille est un ventre mou.....	p.12
Avec un grand pôle muséal et patrimonial rendre ses lettres de noblesse à Comtesse	p.14
L'hospice Comtesse.....	p.20
La boulangerie de Comtesse ...	p.22
La médiathèque, un beau lieu de transition	p.23
Le moulin Saint-Pierre	p.24
Le canal Saint-Pierre	p.28
La crypte romane et le palais de justice	p.29
Le contour de la Treille toujours en pénitence.....	p.32
L'Hospice général, l'autre pôle d Vieux Lille.....	p.33
Au Peuple-Belge : de l'eau...dace	p.35

2-UN PROJET DE VILLE : LE PA- TRIMOINE EST PARTOUT DANS LA VILLE.....

L'inexorable agonie de la Vieille Bourse.....	p.38
Le palais Rihour attend un vrai projet	p.40
Plan façade pour la rue Gambetta	p.41

Statuaire et monuments : le grand oubli	p.42
Les portes : délaissés ou entrées de ville.....	p.43
À Saint-Sauveur réunir ... les morceaux épars de ville.....	p.44
Bien restaurer dans toute la ville	p.46
Pour agir en amont, une vigie municipale	p.47
Le patrimoine du monde ouvrier	p.48
Le patrimoine de l'époque moderne	p.49
Le patrimoine du XXème	p.50
La place de l'eau dans la ville	p.51
La place de l'arbre dans la ville	p.52
Patrimoine et mobilier urbain	p.53
Le patrimoine immatériel	p.54

3-UN PROJET POUR VIVRE	p.55
La signalétique, clef indispensable.....	p.56
Déambuler confortablement	p.57
Transports adaptés à la ville ancienne	p. 58
Patrimoine et mobilier urbain	p. 59
Redonner goût et la possibilité d'habiter en vieille ville	p.60
Patrimoine et éducation populaire	p.61
Une ambition métropolitaine	p.62
Adresse aux parlementaires	p.63
En conclusion	p. 64

PROLOGUE

Depuis plus de soixante ans, la Renaissance du Lille Ancien s'attache à défendre, sauvegarder, préserver, valoriser et transmettre le patrimoine de notre ville et Métropole.

Dans la perspective des élections municipales, l'occasion nous est donnée de pouvoir partager des attentes, des revendications et surtout d'exprimer des propositions.

La Renaissance du Lille Ancien ne fait pas de politique, dans le sens où elle ne prendra parti pour aucun des candidats. Cela ne l'empêche pas de faire de la politique au sens traditionnel et originel, car elle se préoccupe de la vie de la cité « polis » en grec, la racine du mot politique.

La démocratie permet à chacun le droit de s'exprimer ce que nous faisons régulièrement depuis la création de l'association.

Depuis 1964, notre association partage et argumente librement des idées, nourries par une expérience et une expertise reconnues et sollicitées.

La Renaissance du Lille Ancien a beaucoup contribué à ce qu'est devenue Lille en soutenant des décisions importantes comme le secteur sauvegardé, en évitant des décisions mauvaises comme la percée de la Treille, projet routier qui aurait mutilé le Vieux-Lille ou encore le grand stade qui devait meurtrir la Citadelle.

Les élections municipales, tous les six ans, ne sont pas de simples rendez-vous démocratiques : elles dessinent les contours de la ville de demain.

Chaque projet ou décisions adoptés, dans chaque mandat, agissent sur du long terme. On l'a vu avec la démolition regrettable de Saint-Sauveur dont les conséquences pèsent encore sur la ville d'aujourd'hui, par le désastre patrimonial et l'énorme perte culturelle ensuivis, mais aussi par un quartier de remplacement qui n'a jamais retrouvé d'âme.

Depuis, nous avons obtenu le sauvetage, in extremis, du Vieux Lille promis alors au même sort puis avons vu le développement des Euras : EuraLille, Euratechnologie, Eurasanté ...

Pour cet ensemble de raisons, nous revenons sur un projet qui nous est cher, dénommé Eurapatrimoine, l'ambition affirmée de faire de Lille et de la Métropole, une capitale métropolitaine européenne du patrimoine.

En effet, il est grand temps que Lille soit une référence et leader régional dans la défense et la valorisation du patrimoine, bien mis à mal voire sacrifié à Roubaix, par exemple, et trop négligé en général.

Il faut passer dans une autre dimension et étendre la notion de patrimoine à toute la ville, le rendre accessible à toute la population, qu'il rayonne dans l'espace public et attire les visiteurs, faire du patrimoine un marqueur de Lille.

Nous avons vécu le rendez-vous manqué de la remise en eau de la Basse Deûle, mais l'irréversible n'y a pas encore été commis. Au contraire ! La décision n'est pas irrévocable. C'est pourquoi dans ce document, nous présentons un projet global, très ambitieux et très cohérent. Ce projet, riche de propositions, veut doter Lille d'un cœur de ville de très haut niveau « une turbine patrimoniale et culturelle » pour reprendre et détourner avec affection une citation célèbre de Pierre Mauroy.

Nous vous invitons à le découvrir avec attention, à en débattre et surtout à le faire vôtre.

Que ces projets puissent inspirer des décisions, se retrouver dans les programmes et susciter l'adhésion de toutes celles et ceux qui aiment Lille.

Nous attendons vos réactions.

Bruno Goval

Président de la Renaissance du Lille Ancien

OSONS EURAPATRIMOINE 2026-2032

Un projet de quartier

Un projet de ville

Un projet pour la métropole

Un projet pour la vie

Lille, nous l'avons connue défigurée, décriée, méprisée, et avec la RLA en 1964, avons participé à sa renaissance et sa métamorphose. De cette métamorphose, un patrimoine redécouvert, retrouvé, valorisé a été un des plus puissants leviers. Que serait Lille si, dans la foulée de Saint-Sauveur, on avait démoli le Vieux-Lille comme prévu dans les années 60 ? Si on avait réalisé la percée de la Treille ? Nous savons maintenant combien le patrimoine est un atout.

Il faut jouer plus encore cette carte maîtresse et considérer que toute la ville est patrimoine. Lille n'est pas que le Vieux-Lille. Elle possède, dans tous ses quartiers, un patrimoine diversifié de toutes les époques depuis le XVII^e siècle. Elle a aussi un patrimoine immatériel considérable en friche et un patrimoine naturel allié à un patrimoine fortifié dans le front nord.

Alors pourquoi après les sauts dans la modernité qu'ont été Euralille, Euratechnologie et Eurasanté, ne pas oser Eurapatrimoine, une politique globale du patrimoine qui fasse envie à tous nos voisins en mettant à l'honneur le patrimoine de tous les quartiers et avec tous.

En ces mots, dans notre bulletin de décembre 2019, nous appelions à une mobilisation pour le patrimoine avant les élections de 2020. Parfois nous avons été entendus partiellement comme pour le front nord en cours de réaménagement, hormis qu'y a été implanté le nouveau palais de justice dans une précieuse zone humide. Ce bâtiment trop petit avant même d'être terminé coupe le couloir biologique d'Euralille à la Citadelle. Il y avait de meilleures idées et nous en donnons une dans ce numéro spécial pour l'extension nécessaire de ce palais moderniste et sans doute déjà désuet. Lors du choix de l'implantation du nouveau palais, nous avons alerté pourtant, mais n'avons pas été écoutés.

Un programme solidement construit

C'est pourquoi, aujourd'hui nous exposons nos propositions et nos demandes de manière beaucoup plus formelle, car le mandat qui vient va déterminer une nouvelle mutation de Lille. Et cette mutation doit être celle de la reconnaissance du patrimoine comme valeur cardinale de la politique lilloise, pour que Lille devienne un phare, quelle soit reconnue comme ville de patrimoine dans sa totalité.

C'est pourquoi ce projet se décline du quartier à la ville, de la ville à la vie, pour qu'il fasse exemple. Lille doit devenir une ville novatrice et exemplaire pour que cette politique tire toute la métropole vers le haut, que l'exemple lillois soit suivi dans toute la métropole où, comme on le voit hélas à Roubaix, le souci du patrimoine est encore secondaire.

Seulement ainsi, Lille pourra assurer pleinement un rôle de métropole européenne en revendiquant d'être la plus grande métropole flamande de l'Europe du Nord-Ouest. D'expression française, certes, mais de culture flamande et donc s'affirmer comme une Eurométropole patrimoniale et culturelle.

Pour toutes ces raisons, nous avons repris pour ces municipales le slogan **Eurapatrimoine, 2026-2032** car la fierté partagée est le plus beau patrimoine, le patrimoine humain. Dans cette acception, le patrimoine est une composante de l'humanisme.

Projet de quartier pour un Vieux-Lille

cœur de métropole européenne

Tout le monde pense que la restauration du Vieux-Lille est achevée et même qu'elle a bénéficié d'un traitement de faveur. Il n'en est rien. Un immense travail reste à faire tant sur le plan de l'urbanisme que sur le plan social et humain. Le Vieux-Lille est devenu un beau décor mais il a besoin d'un vrai projet de quartier : requalification de l'îlot Comtesse, remise en eau de la Basse-Deûle, transformation respectueuse du palais de justice, accès et mise en valeur de la crypte romane, reconstruction du moulin Saint-Pierre, aménagement en centre patrimonial associatif mutualisé, musée de l'archéologie lilloise et création d'un service archéologique, musée de la marionnette lilloise.

Malgré les apparences, le Vieux-Lille est un quartier négligé par bien des propriétaires notamment ceux des immeubles commerciaux. Doucement, derrière le vernis, il se dégrade déjà à nouveau.

Environnement

Remise en eau de la Basse-Deûle avec raccordement par conduite forcée à la Haute-Deûle, raccordement du quai du Wault à la Haute-Deûle. Réflexion sur la place de l'arbre en ville, recherche de qualité plutôt que politique du chiffre. Réflexion sur la place de l'eau dans la ville. Création de jardins humides dans le lit des anciens canaux qui doivent redevenir des lieux publics, visibles et accessibles, notamment celui de la Baignerie.

Une ville patrimoine

Considérer que toute la ville est patrimoniale et qu'il n'y a pas de petit patrimoine sans intérêt. Une maison d'ouvrier du XIX^e siècle doit être restaurée avec le même soin et les mêmes égards qu'une maison plus ancienne. Il n'y a pas de hiérarchie dans le patrimoine. Tous les quartiers sont concernés. Toutes les époques méritent attention. Il faut retrouver l'harmonie et la beauté cachées et pour le bien-être de tous les habitants donner de la noblesse à ce que l'on ignore trop souvent. Cela ne va pas sans un certain niveau d'exigence et donc de formation.

Enseignement et éducation populaire

Donner toute leur place dans les activités périscolaires à l'histoire de Lille, à l'architecture, aux traditions, à la langue lilloise. Former et contrôler les guides pour que le ludisme ne l'emporte pas sur le sérieux et mettre fin à des informations fantasmatiques telles la prétendue hispanitude de Lille. La ville doit publier et mettre à disposition nombre de documents fiables, accessibles mais exigeants sur la qualité du contenu. Pour atteindre ce but d'éducation populaire, la création du centre d'interprétation du patrimoine est primordiale.

Vivre en ville patrimoniale

Des transports en commun souples, rapides, fréquents et surtout de petit format, sorte de taxi-bus qui respectent le gabarit des rues lilloises. Utiliser les voies d'eau existantes ou à recréer avenue du Peuple-Belge. Maîtriser la monoactivité de certains quartiers et le morcellement des logements. Rendre à nouveau accessibles les étages en zone commerçante.

Eurapatrimoine est un projet complet touchant tous les domaines de la ville, tous les quartiers et les communes associées, tous les habitants.

Ce mandat doit engager ce tournant culturel et concret.

Manifeste pour une véritable place du patrimoine dans la politique municipale

PATRIMOINE CULTUREL ET NATUREL, MATÉRIEL ET IMMATÉRIEL

*Depuis le combat contre la percée de la Treille,
rien de la ville n'est étranger à notre réflexion et notre action*

Trois mots clés affirment cette orientation

PATRIMOINE, VILLE, ENVIRONNEMENT

La R.L.A. ne fait pas de politique et c'est bien parce qu'elle ne fait pas de politique, que nous avons décidé d'intervenir dans la campagne des municipales bien avant qu'elle ne commence et que, même, tous les candidats ne soient connus.

En présentant, avant le début de la campagne, notre programme pour la ville, nos idées, nos exigences, nous ne pourrions être accusés de prendre parti pour l'un ou l'autre. *A contrario*, à chaque candidat de se déterminer pour ou contre nos idées.

Totalement objectifs, nous serons en dehors de la joute. Bien sûr, nous répondrons aux questions si on nous en pose. La R.L.A. a toujours été force de propositions, tout en conservant sa liberté d'expression, son regard critique et souvent différent. Nous ne recherchons pas le consensus à tout prix mais la notion du bien collectif nous anime.

Nous avons voulu élaborer un programme complet pour mettre le patrimoine sous toutes ses formes au cœur du débat, en valeur incontournable car le patrimoine est partout. C'est pour cela qu'en 2015, nous avons modifié nos statuts en définissant plus précisément les champs de notre action.

Ces trois mots clefs font maintenant partie intégrante du libellé de la Renaissance du Lille Ancien qui entend être un acteur à part entière de la ville dans tous les domaines, car le patrimoine concerne tous les domaines. Nous le détaillerons dans tous les chapitres de ce document. Tout d'abord définissons la notion moderne du patrimoine telle que

nous l'avons exposée ces dernières années au fil de nos bulletins.

Il faut reléguer aux oubliettes l'image désuète et archaïque du patrimoine défini péjorativement comme l'amour des vieilles pierres, des vieux cailloux comme se plaisent à le dire les tenants de la destruction de notre environnement sous toutes ses formes, usant de cette caricature pour mieux spolier la collectivité. Ces tenants d'un prétendu modernisme s'autoproclament acteur du progrès renvoyant le patrimoine et maintenant l'écologie dans le camp des passéistes. En fait, ils ne travaillent souvent que dans leur propre intérêt immédiat sans se soucier de ce que patrimoine et écologie préservent des biens collectifs qui traversent les âges et se transmettent en héritage commun.

Le patrimoine, comme la terre, n'appartient pas à une génération. Il n'est pas un isolat, marotte d'une supposée élite nantie, rétrograde et réactionnaire. Ce postulat a permis pendant les Trente glorieuses de beaucoup détruire au nom du développement. Sa persistance justifie de continuer à détériorer le patrimoine sous toutes ses formes : culturel et naturel, matériel et immatériel.

Pour le patrimoine naturel, la notion est plus évidente encore car il s'agit du milieu de vie de l'espèce humaine tout autant que celui des autres espèces vivantes, animaux et plantes. On ne peut réduire la notion de patrimoine naturel à la notion du décor ou à celle du confort en pratiquant dans les plantations d'arbre la simple politique du chiffre et

la manifestation d'un culte totémique. Le patrimoine naturel, plus encore que le patrimoine culturel, est matrice de la vie ; les actes d'une génération concernent les générations suivantes. Nous ne cessons de payer les erreurs de l'ère industrielle et même des Trente Glorieuses où le mot développement économique éclipsait toutes les autres notions. Lille dans tout son patrimoine, culturel et naturel et jusque dans la chair de sa population a chèrement payé l'aveuglement de ceux qui, au nom du profit, ont mis en coupe réglée la ville, détruisant les milieux naturels des rivières et canaux, massacrant un précieux patrimoine architectural. Pour qui étudie la ville ancienne d'avant le XIX^e siècle, le constat est cruel. Lille n'a quasiment rien conservé d'un patrimoine exceptionnel qui en avait fait au XVII^e siècle une des plus belles villes de l'Europe du Nord-Ouest.

Inverser la vapeur a été difficile. Grâce à un patrimoine maintenant reconnu, Lille est devenue destination touristique, chose impensable lors de la création de la R.L.A. en 1964. Nous avons largement participé à cette prise de conscience et à ce mouvement. Il faut aller beaucoup plus loin.

Ce mandat sera déterminant, car la nouvelle génération doit poursuivre cette mutation de la ville en intégrant le patrimoine sous toutes ses formes dans tous les actes de la politique municipale.

Le patrimoine sous toutes ses formes est d'intérêt général. Au sens littéral, il vient de nos pères. Cet héritage appartient à tous et nul ne peut le capter pour le détruire à son profit. Il est par essence bien collectif. Le patrimoine forme l'identité d'une collectivité comme un paysage forme l'identité d'une contrée. Il ne faut pas dans le mot identité chercher motif de querelle. L'identité est ce que nous avons en propre mais aussi ce que l'on partage. Chacun a son identité faite de sa propre histoire, de sa culture transmise en famille ou acquise, de son origine. Mais l'identité est également collective, celle de la ville, de la contrée, du pays et il est vain de le renier. Une identité forte partagée permet de se sentir bien dans la collectivité. Elle fait partie du patrimoine collectif. Ainsi Lille a une identité de ville flamande jusque dans la culture et le tempérament de ses habitants. Hélas ! souventes fois on limite le caractère des habitants de Lille et du Nord au fameux « *sens de la fête* », bien commode pour can-

tonner notre culture commune à une caricature, comme si cela était spécifique à Lille et à notre région. On y adjoint la culture du travail ce qui a permis de sacrifier le patrimoine, les paysages et l'environnement. Allez ! Nous avons aussi le sens de l'accueil car nous sommes « *terre d'invasions et de migrations* ». Voici un tableau un peu complet des approximations et poncifs qui brossent l'identité (excusez du mot) qu'on nous attribue. Ce serait notre patrimoine collectif, notre culture commune.

Revenons à ce patrimoine. Il est multiforme et concerne toutes les activités d'une collectivité. Une ville forte de son patrimoine permet à chacun de ses habitants de se sentir mieux dans la collectivité, d'appartenir à la collectivité, de s'en réclamer.

Pour toutes ces raisons, nous avons élargi notre définition du patrimoine et notre champ d'action dans nos trois grands thèmes : Patrimoine -Ville- Environnement et nos quatre catégories : culturel et naturel, matériel et immatériel. Cela traverse toutes les politiques d'une ville et couvre tous les champs.

Cela conforte notre analyse (bulletin de juin 2024) : le patrimoine doit être le fil conducteur de toutes les politiques et l'élu en charge du patrimoine doit être un homme clef directement associé au maire pour guider toutes les décisions dans tous les domaines car le patrimoine est dans tout dès que l'on sort de sa définition désuète et restrictive.

Développons cette notion à la base de notre programme. Le patrimoine est dans l'urbanisme ; le patrimoine est dans l'éducation ; le patrimoine est dans l'environnement ; le patrimoine est dans la politique sociale ; le patrimoine est bien sûr aussi dans la culture. Le patrimoine, culturel et naturel, peut donner une force nouvelle et une cohérence à toute la politique municipale. Voici ce que nous développons dans ce programme.

Le patrimoine n'est pas une nostalgie sur l'air du « c'était mieux avant ». Il est une forme de construction de la ville en respectant l'existant et l'expérience. Depuis trop longtemps à Lille, on fait table rase sur l'air du progrès. Deux dates servent de jalons : 1667, annexion à la France et 1840 essor de l'industrie dans l'enceinte du Lille Ancien qui comporte alors Saint-Sauveur. L'annexion des communes de Wazemmes, Moulins et Esquermes créé une vaste zone industrielle densément peuplée

que l'on appelle le Nouveau-Lille tandis que la ville ancienne est baptisée le Vieux-Lille. La démolition radicale de Saint-Sauveur a réduit le Vieux-Lille à ce que nous connaissons aujourd'hui.

Le grand mouvement du XIX^e siècle a entraîné de nombreuses destructions du patrimoine ancien de Lille mais engendré dans le nouveau quartier un panel de constructions très diversifiées qui forment un nouveau patrimoine encore trop ignoré et négligé. Cette expansion du XIX^e siècle a également créé tout un patrimoine humain de chants, langue, traditions ou pratiques, lié aux métiers, aux fêtes et aux associations logées dans les estaminets. Tout a été balayé en quelques années par une francisation sans précédent de nos us et coutumes et une mondialisation de notre architecture. Les géants ne sortent plus et tout le monde ignore la légende de Lydéric et Phinaert, ou alors chacun la raconte à sa sauce. Notre Braderie fait l'objet d'hypothèses aussi sottes les unes que les autres. La dernière en date, entendue lors de la Braderie du Vieux-Lille le 7 juin dernier : « le mot braderie vient du flamand *braaden* rôtir car lorsque l'on conduisait les animaux aux abattoirs, s'il y en avait trop, on les donnait pour les rôtir dans la rue. »

Réaffirmons donc que le patrimoine est la valeur cardinale de toute la vie collective dans une ville. Il doit sous-tendre toutes les politiques, leur donner une charpente, du sens et de l'humanité. Le patrimoine est la valeur qu'une collectivité peut partager dans des détails comme la charte des couleurs qui va mettre en valeur les différents types de patrimoines dans les quartiers.

C'est le moment de rappeler qu'il faut mettre un terme au discours selon lequel il ne faut pas « muséifier » la ville. Ce discours justifie toutes les libertés prises avec le bâti et le décor collectif. La ville appartient à ceux qui la regardent et non aux spéculateurs et promoteurs. Au contraire, il faut muséifier la ville pour sauvegarder et restituer son caractère propre.

Lille est la grande métropole flamande d'expression française de l'Europe du Nord-Ouest. Nos rivales sont Anvers, Amsterdam, Bruxelles ou Gand et non Paris dont une fâcheuse réforme nous a rendu grande banlieue dans le cadre des Hauts-de-France, contresens historique, géographique et

humain. Une politique urbaine, sociale, pédagogique, architecturale doit unir tous les Lillois de quelque origine qu'ils soient, de quelque date à laquelle ils sont arrivés. Un patrimoine respecté dans ses détails, des maisons correctement restaurées, une histoire enseignée, une langue transmise sont le meilleur facteur d'intégration et de cohésion sociale, chacun pouvant se reconnaître Lillois dans une ville partagée.

Le patrimoine est lien social, cause commune. Pour éviter qu'il soit une contrainte, il faut le faire vivre dans un élan collectif pour le bien commun.

Le patrimoine est un élément de l'écologie humaine d'une ville, elle-même, écosystème global constitué d'une juxtaposition d'écosystèmes de plus en plus petits : les quartiers, les îlots, les rues, une courée. Le projet patrimonial de la ville devra reposer sur des projets patrimoniaux locaux partagés et acceptés car clairement exposés.

L'éducation populaire sera à la base d'un projet Eurapatrimoine réussi. Lille plus que toute autre ville a une histoire, un patrimoine et une âme spécifiques. Eurapatrimoine sera le moyen d'en faire un étendard identifié et admiré.

Voici donc en soixante-quatre pages un aperçu large de ce que nous proposons et demandons pour que Lille, dans tous ses quartiers et ses communes associées, soit une ville exemplaire pour la préservation mais aussi la dimension humaine du patrimoine.

Malgré tout, il manque encore des chapitres à cet inventaire de propositions : l'état du patrimoine religieux même si de grands chantiers ont eu lieu sur la synagogue, les églises Saint-Pierre-Saint-Paul ou Notre-Dame de Fives. Le musée des Canonnières aurait mérité un chapitre. Nous eussions dû développer le plan lumière ou une charte des couleurs adaptée à chaque type de patrimoine, nous attarder sur le patrimoine des cimetières ou le patrimoine industriel, le sort du petit patrimoine et demander la réouverture des cours et passages. Et caetera.

Lisez nos bulletins anciens ou à paraître, vous trouverez bien d'autres idées et développements.

Un véritable adjoint et une réelle capacité d'action

Nous l'avons déjà maintes fois écrit : le patrimoine sous toutes ses formes doit être le fil conducteur, la trame de toutes les politiques.

L'élu en charge du patrimoine doit être un personnage de premier plan consulté dans toutes les circonstances par le maire et tous ses collègues et non plus conseiller délégué dans une case de la culture.

Il doit être adjoint de plein exercice, un ministre d'État.

Plaçant en haut de l'organigramme, aux côtés du premier adjoint et de l'adjoint aux finances, l'adjoint au patrimoine, la future municipalité donnerait le signal d'une révolution culturelle dans la vision politique et humaine des villes. Cet adjoint pourrait cumuler avec écologie et environnement, ou être en binôme au même niveau avec le titulaire de cette charge tout aussi importante.

Cette clarification mettrait fin à plus de trente ans de *nov'langue* et de contorsions sémantiques autour de différentes thématiques plus ou moins liées à l'environnement, ajoutant des qualificatifs à différents adjoints ou conseillers délégués, entretenant une grande confusion. À Lille, le patrimoine a parfois bénéficié d'un adjoint, parfois d'un simple conseiller délégué dans une sous-section de la culture, souvent invisibilisée. Or le patrimoine ne fait pas partie de la culture. Il est transversal à toutes les responsabilités de la ville.

Il faut en revenir à Boileau : « ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement. Et les mots pour le dire arrivent aisément. » Les circonvolutions verbales actuelles montrent que personne ne conçoit bien les notions de patrimoine et d'environnement.

Cette clarification des priorités entraînerait une véritable révolution des pensées et réflexes de tous les acteurs de la ville et tous les citoyens. Les enquêtes d'opinion montrent l'attachement des citoyens à l'histoire, au patrimoine et à l'environnement. Ne pas placer ces valeurs au centre de l'action politique est irrespectueux de cette attente. *A contrario*, en faire des valeurs de base faciliterait et fluidifierait bien des relations.

Les architectes des bâtiments de France, services municipaux et différents agents chargés de faire

appliquer les réglementations ne seraient plus perçus comme empêcheurs de danser en rond intervenant en fin de parcours, des services policiers chargés de contrôler et contraindre l'initiative privée. Par la solidité et la présence affirmée et prioritaire des élus responsables en haut de la grille, ils en acquerraient une autorité naturelle.

D'être associés dès les prémisses à un dossier, leur permettrait d'agir en amont, de remplir plus tôt une mission de conseil au lieu de verbaliser, refuser et punir, tandis que beaucoup d'opérateurs tentent d'agir clandestinement.

La qualité de la démocratie a tout à gagner à ce renversement hiérarchique. Depuis la création du ministère de l'environnement par Robert Poujade en 1971, celui-ci n'a cessé de s'affaiblir à mesure que la notion perdait de sa clarté et de sa force.

Il en va de même pour le patrimoine, devenu plus objet d'attrait touristique et atout économique, que valeur culturelle partagée par une communauté.

Pourtant porté par l'engouement populaire suscité et illustré par les Journées du Patrimoine, créées en 1984 par Jack Lang, le patrimoine est sans cesse battu en brèche et relégué au second rôle comme s'il s'agissait d'une simple activité et non d'un élément constitutif de toute l'ossature sociale.

En plaçant dans son intitulé les trois mots clefs : patrimoine-ville-environnement, la Renaissance du Lille Ancien a tracé le chemin.

Nous demandons maintenant que, sur cette base, le binôme adjoint au patrimoine et à l'environnement soit le quatrième personnage de l'organigramme municipal.



À l'instar du jardin des simples de l'hospice Comtesse, faire de l'îlot Comtesse un espace de qualité et de l'hospice Comtesse, le phare de Lille, le grand musée de Lille et de l'histoire lilloise de niveau européen.

Il faut que l'îlot, actuellement dans un état banal et non qualitatif, soit traité comme l'écrin d'un très haut lieu patrimonial enfin de niveau européen.

**PROJET DE QUARTIER
CŒUR DE VILLE
CŒUR DE GRANDE
MÉTROPOLE EUROPÉENNE**

Le cœur du Vieux Lille est un ventre mou

*Autour de Comtesse, une opération d'urbanisme complète, ambitieuse
et délicate dans un projet cohérent pour le cœur du Vieux-Lille*

L est au cœur de Lille et particulièrement de la vieille ville, une zone en déshérence, en mutation, à l'abandon, ce que les urbanistes nomment un ventre mou. Elle est sous nos yeux, mais nous passons sans la voir, éblouis par le décor et les vitrines clinquantes. Cette zone se déroule des places de Bettignies, Saint-Martin et du Château jusqu'à l'Hospice Général (I.A.E.) L'image la plus visible est la friche de l'avenue du Peuple-Belge. Sur un kilomètre, règnent le désordre et les stigmates d'un siècle d'erreurs d'aménagement, d'abandon, de manque de vision.

Il est une autre friche pompeusement baptisée îlot Comtesse, vaste pelouse sans autre fonction que servir de lieu d'aisances aux canidés, avec ou sans laisse, et de reposoir aux jeunes contraints, faute de bancs en nombre suffisant, de s'asseoir avec leur sandwich pour un déjeuner sur une herbe souillée. Sur le contrefort de la chapelle une plaque de rue porte fièrement les mots Ilot Comtesse, sans souci du monument. Nous cherchons la petite bête et cela n'a qu'une importance secondaire, un détail. Détail sans doute aussi l'édicule de sortie du parking souterrain dans le champ de vision de la maison de Gilles de le Boe.

Ce qui pourrait être un joli béguinage flamand, comme à Courtrai ou Bruges, a des allures de terrain vague. Côté rue de la Monnaie, derrière les maisons à pignon, d'inquiétants mouvements de sol révèlent une instabilité. À côté, le mur abandonné du moulin Saint-Pierre attend au moins une explication. Nous avons un projet que nous exposons plus loin.

Rue Comtesse, il vaut mieux ne pas regarder la façade de l'hospice aux fenêtres, depuis des années, étayées de madriers. À l'angle avec la rue du Palais de Justice, une friche demeure depuis plusieurs décennies. Les propriétaires ne se sont pas souciés de traiter un délaissé. Aujourd'hui, la menace d'effondrement des maisons des 44, 46 et 48 rue de la Monnaie, a encore accru l'état de délabrement de cet arrière d'îlot. Rue de la Monnaie, les bricolages sur les menuiseries sont nombreux et une énorme surélévation, dont l'écrêtement est pourtant prescrit au plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur, défigure toujours le rang.

L'avenue du Peuple-Belge demeure en état général d'abandon. Peu de maisons ont été restaurées correctement. L'énorme bâtiment du lycée Notre-Dame de la Paix aux allures de grande fabrique attend un coup de peinture. Ne parlons pas du Pont-Neuf, sujet à part entière que nous traiterons plus loin, comme l'Hospice Général en déshérence tandis que l'on s'obstine à planter des arbres dans tous les petits coins sans se soucier des aménagements à venir. La Halle aux sucres vit introvertie dans son coin et attend un projet qui la mette en valeur. L'église Sainte-Marie-Madeleine est toujours en somnolence trainant ses précieuses casseroles, une œuvre d'art provisoire devenue définitive et qui gâche la perspective de la chapelle axiale pourtant admirablement restaurée. Ça tombe bien, cette église magnifique et unique est toudis fermée !

De retour vers le centre, le tour de la Treille n'est que partiellement aménagé et il faut traverser le parking privé défoncé de l'évêché tandis que le lit du canal privatisé à la hussarde est complètement hétéroclite et en maints endroits masqué aux regards comme la précieuse maison de bois rendue invisible.

Sans compter ce que le public ne peut pas voir, l'abandon impardonnable de la crypte de la collégiale et l'hypnose du canal Saint-Pierre que nous réveillons une fois l'an aux journées du patrimoine.

C'est pour ces raisons que nous avons travaillé sur un projet global d'aménagement de ce ventre mou, dans la perspective du déménagement du palais de justice qui offre l'opportunité d'un geste d'urbanisme avec des idées innovantes et inattendues, pour un pôle d'exception.

En bleu, le tracé du canal remis en eau, rivière dans la ville qui doit être l'axe d'excellence écologique d'un renouveau du Vieux-Lille.

Résidence Winston Churchill Ramadier

Nouveau palais de justice, hors de la photo à droite

Ancien hospice général (I.A.E.)

Sainte-Marie-Madeleine dite la Grosse-Madeleine

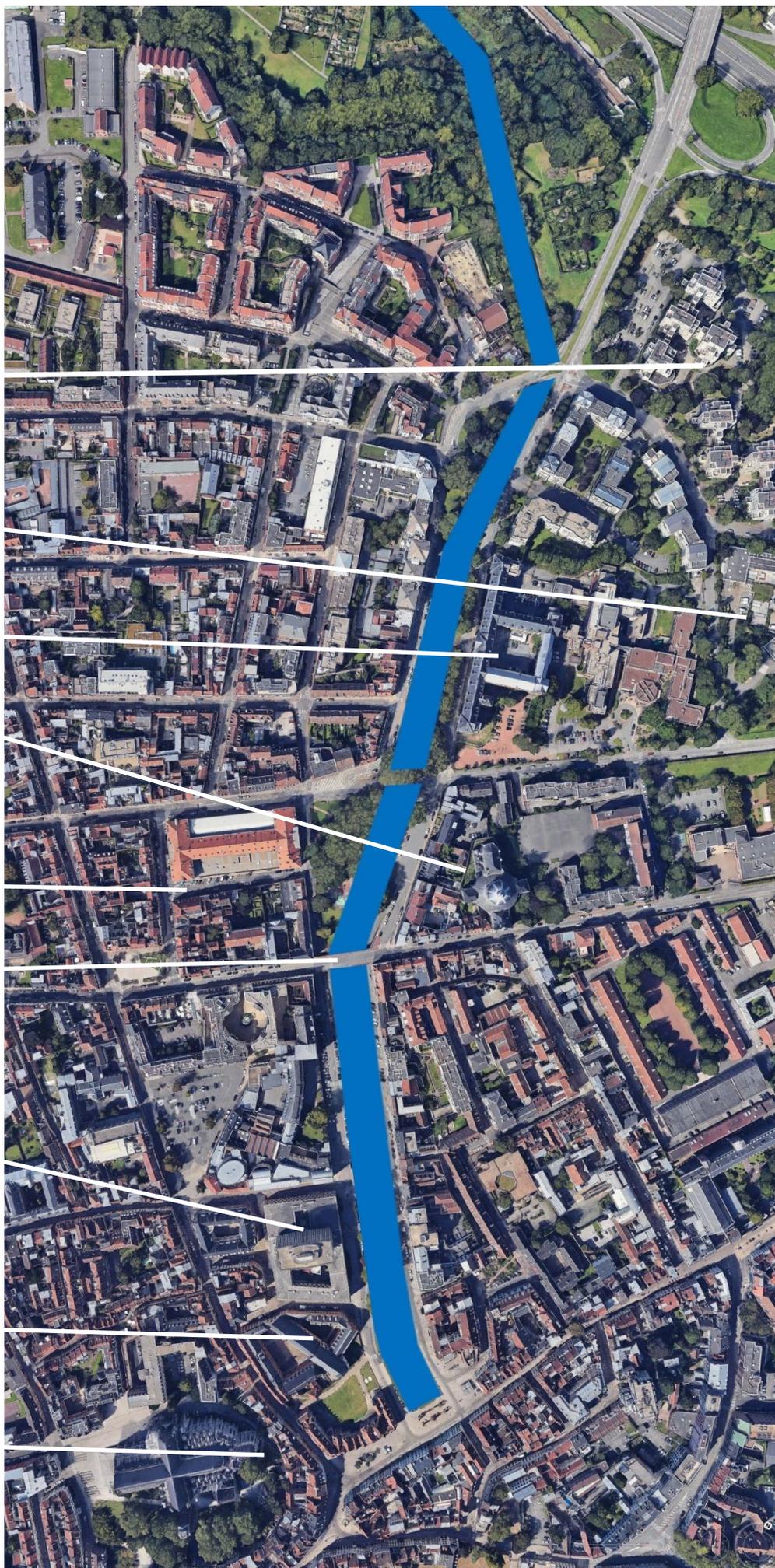
Halle aux sucres

Pont-Neuf

Palais de Justice de Wilkerval et crypte de la collégiale Saint-Pierre

Ilot et hospice Comtesse, moulin Saint-Pierre et canaux souterrains

La Treille, le canal du Cirque, la maison de bois



Avec un grand pôle muséal et patrimonial rendre ses lettres de noblesse à Comtesse

*Musée de l'archéologie lilloise en lien avec la crypte romane,
musée de l'intimisme flamand, musée de la marionnette lilloise,
centre d'interprétation de Lille et l'eau, de l'architecture lilloise,
de la faïence, des collectionneurs et des artistes lillois.*

*Créer un grand ensemble muséal autour d'un jardin-écrivain
pour faire de l'hospice Comtesse un bijou précieux*

Aux hospices de Beaune, les commentaires n'hésitent pas à dire que l'architecture des célèbres bâtiments bourguignons doit beaucoup à la Flandre, propriété alors des ducs de Bourgogne qui avaient fait de Lille leur résidence privilégiée. À Lille, on en est encore à faire croire qu'on doit tout à l'Espagne !!!! C'est que, titubant sur ses fondations, notre hospice Comtesse est bien peu mis en valeur.

Certes l'équipe de conservation du musée fait des prouesses, et passé la porte, on se laisse porter par le ravissement des salles précieuses. Cependant, il nous reste un goût de trop peu. À Lille, nulle part n'est expliquée l'histoire de la ville, son lien organique avec l'eau, la particularité de son architecture au XVII^e siècle et la richesse de son patrimoine disparu, comment elle fut un haut lieu de la faïence, de l'orfèvrerie et de l'imagerie. Nulle part on ne parle de la marionnette et de la vie sociale, de la langue lilloise, des coutumes et traditions. Nulle part on ne présente de manière cohérente les peintres lillois du Moyen-Âge à l'Atelier de la Monnaie. Lille est une amnésique.

Certes l'équipe du palais des Beaux-Arts et de Comtesse fourbit un projet scientifique pour le musée et il faut les en féliciter, mais cela restera insuffisant. La Ville doit avoir une toute autre ambition. Il faut pousser les murs, agrandir et diversifier. Sans toucher au saint des saints qu'est le vieil hospice, il y a autour largement de quoi agrandir le musée de manière logique, harmonieuse et conséquente. Quantité d'espaces sont libres à la construction d'extensions du musée ou potentiellement accessibles pour installer les annexes nécessaires à l'établissement d'un très grand musée de la vie lilloise, riche des fabuleuses réserves. Nous pourrions y prendre notre part avec le projet moulin. Procédons à une revue de détail.

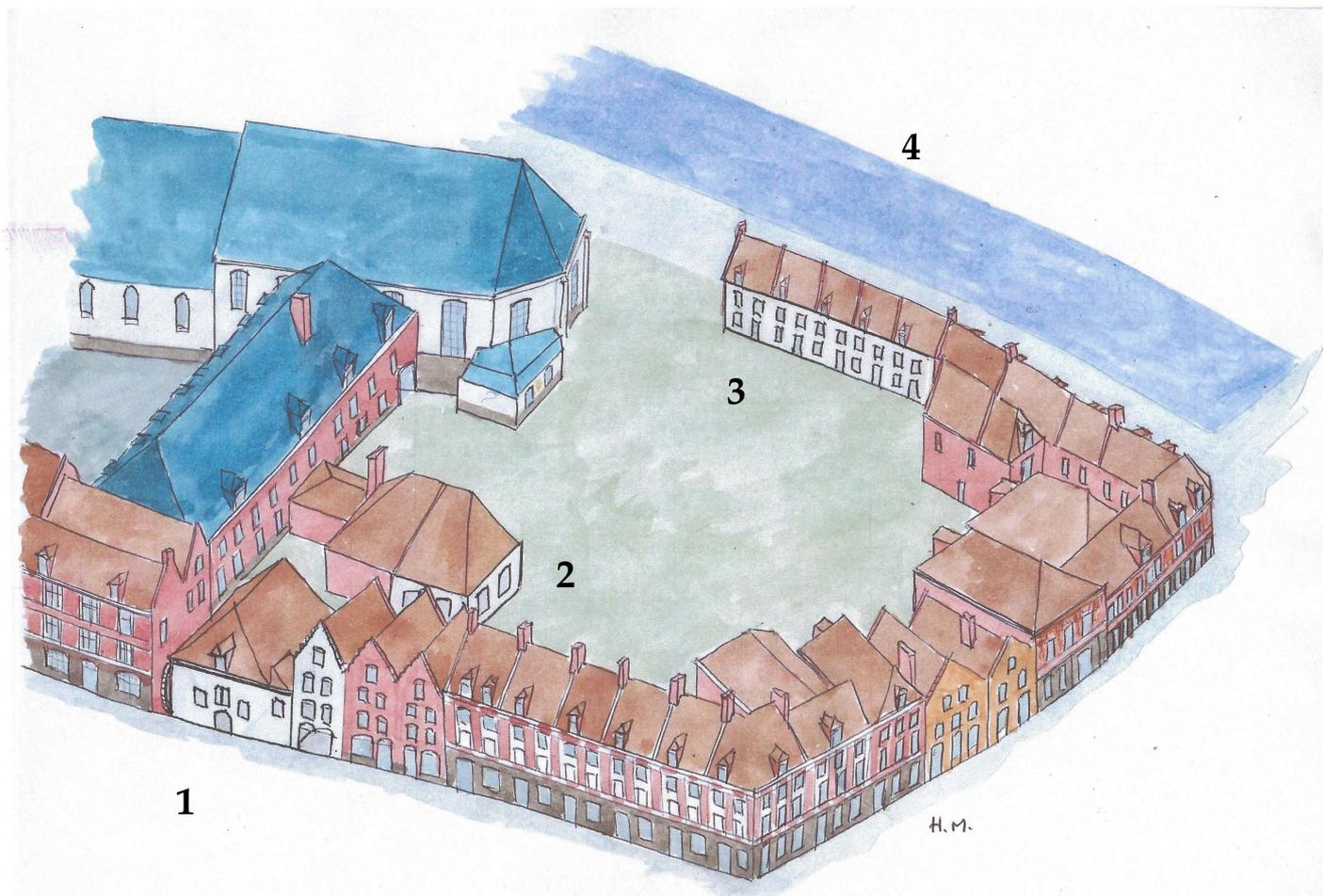
L'îlot Comtesse

*Une friche et des terrains libres à reconquérir, revivifier, dynamiser
et exploiter pour agrandir Comtesse*

Lieu de courants d'air, largement ouvert sur l'avenue du Peuple-Belge par la démolition dans les années 80 des maisons qui le fermaient, et sur la rue de la Monnaie, par la destruction du moulin Saint-Pierre, l'îlot Comtesse a besoin, pour trouver sa bonne échelle et former un véritable square en ville, d'être refermé des deux côtés.

Privatisation de l'îlot Comtesse pour une terrasse.





Cette belle vue panoramique a été dessinée en 2014 par Hubert Minet à l'époque secrétaire de la R.L.A. et notre spécialiste des restaurations. Il a figuré les opportunités de constructions destinées à restructurer l'îlot Comtesse autour d'un jardin-écran intimiste, un musée de la statuaire en plein air, par exemple dans l'esprit des béguinages flamands.

En 1, le moulin Saint-Pierre, et la troisième maison à pignon disparue par le rez-de-chaussée de laquelle, laissé ouvert, on accéderait au cœur d'îlot à partir de la rue de la Monnaie. Le moulin serait une maison mutualisée du patrimoine à l'initiative de la R.L.A. gérée et animée par la R.L.A..

En 2, pour équilibrer le pignon démesuré du bâtiment dit de la boulangerie, nous avons imaginé de le doubler afin d'évoquer le rang de maisons de cœur d'îlot que l'on voit sur le plan-relief. On pourrait y installer le café du musée.

En 3, nous proposons de construire un bâtiment-lame pour refermer l'îlot en complétant le front bâti de l'avenue du Peuple-Belge afin de redessiner un site actuellement sans véritable statut. Cela permettrait aussi de rendre une juste échelle à cette partie d'avenue un peu béante et un cadre à l'ancien port pour en faire mieux comprendre le rôle dans la ville ancienne. Ce bâtiment-lame serait destiné à accueillir des services de la conservation et abriter aussi les réserves libérant de l'espace dans le bâtiment historique afin de développer les salles permanentes. On pourrait également y trouver un espace pour les expositions temporaires permettant à la salle des malades d'accueillir une installation permanente autour des dispositions d'origine de l'hôpital comme dans les hospices de Beaune.

L'accès pompier resterait libre pour assurer la sécurité du bâtiment ancien et permettre la circulation des piétons et l'installation de manifestations temporaires compatibles avec le jardin.

En 4, évocation du port médiéval et de la batellerie dans le cadre de la remise en eau.



Ci-dessus, la béance sur l'avenue du Peuple-Belge. En dessous l'îlot avant les destructions des années 70 montrant comment l'on pourrait facilement reconstruire un bâtiment contemporain, moins haut évidemment, sur le bord à canal pour abriter dans de bonnes conditions de travail et de vie, les services de la conservation entre autres.





Un espace que l'on n'ose même pas qualifier de vert en plein cœur du quartier historique.



Avant tout, il faut soigner les pathologies d'un bâtiment qui se fissure de toute part et titube sur ses fondations. Les pompes dans la nappe pour vider le parking du Peuple-Belge dont le noyau dur lié à celui des fondations du palais de justice au cuvelage creusé à plus de neuf mètres de profondeur, comme les raideurs engendrées par le béton dont on a usé pour reconstruire la salle Desmet et les deux maisons de louage qui abritent nos locaux, sont sans doute à l'origine d'une situation qui s'éternise. Ajoutons que la chapelle est construite en porte-à-faux au dessus du canal et que les divers bâtiments ont été édifiés sur plusieurs siècles avec des techniques différentes notamment dans les fondations. L'ensemble a donc tendance à se distordre et à travailler dans tous les sens. Ici, la façade arrière sur la rue Comtesse étagée depuis près de trente ans.



Autre vue de ce que l'on ose appeler « îlot Comtesse ».

Implacable constat

Lille n'a aucun lieu d'explication de son histoire, de sa culture. Nul musée de Lille, ville pourtant riche d'une longue culture : orfèvrerie, faïence, imagerie populaire, marionnette, langue et chansons, histoire prolétarienne et bourgeoise, histoire industrielle etc... etc. **Toujours pas de centre d'interprétation du patrimoine, pourtant obligation légale dans le cadre d'une ville d'art et d'histoire. Lille a toujours différé sa création.** Le label a été renouvelé par dérogation mais cela ne pourra plus durer. Les premières victimes sont les Lillois coupés de leurs racines, les enfants privés d'un lieu pédagogique et les touristes de clés de compréhension.

Depuis 2014, nous réfléchissons à ce projet global du patrimoine pour Lille dont la pierre angulaire sera un pôle muséal d'exception au cœur de la métropole dans et autour de l'hospice Comtesse élevé au rang de phare de la vie culturelle lilloise.

L'îlot Comtesse n'a actuellement pas d'usage défini alors que le musée est à l'étroit dans ses murs. Il le faut aménager et utiliser rationnellement dans l'intérêt du musée principal à considérer comme un joyau à entourer d'un écrin alors qu'il est actuellement dans un sac de jute étriqué.

Pour le projet de réaménagement du musée, les conservatrices doivent jongler avec la pénurie d'espaces disponibles. Une utilisation optimale de l'îlot changera radicalement de dimension l'hospice Comtesse, mué en pôle muséal de grande qualité et d'envergure européenne.



Sur cette photographie, nous avons figuré en lettres l'hospice Comtesse et en chiffres les aménagements que nous demandons pour donner un statut et une cohérence à l'îlot Comtesse et assurer un juste développement au musée.

En A, les parties de l'hospice que l'on visite actuellement ; en B, celles fermées ou occupées par les services et les réserves. On constate que l'on ne visite qu'une moitié de l'hospice.

En 1, l'emprise utilisable du moulin Saint-Pierre et de la maison disparue ; en 2, la boulangerie et une aile à construire pour la librairie et le restaurant-café du musée ; en 3, le jardin intimiste avec un musée de la statuaire de plein air ; en 4 le bâtiment à construire pour rendre cohérent l'îlot et assurer la continuité du front bâti de l'avenue ; en 5, la médiathèque de quartier à intégrer au projet, et en 6, dans la cadre de la remise en eau, un espace animé autour de l'histoire de la batellerie à Lille. Le trait blanc en haut à gauche figure le passage souterrain à créer entre les caves de Comtesse et le sous-sol du palais de justice pour relier le musée à la crypte romane.

Le projet Renaissance du Lille Ancien

1 Donner à la conservation et aux services scientifiques du musée les moyens de travailler dans des bureaux modernes, confortables et rationnels avec de véritables laboratoires dans une aile neuve développant 750 m² de planchers à édifier en continuité du front bâti de l'avenue du Peuple-Belge. (4 sur photo aérienne).

2 Libérer les salles historiques de l'hospice pour les rendre à la visite, créer de nouveaux espaces muséographiques (en B sur la photo aérienne) et sortir de précieux objets des réserves pour couvrir toute l'histoire humaine et artistique de Lille.

3 Création ailleurs dans le musée (salle Desmet) d'un lieu pour les expositions temporaires souvent déconnectées du contexte d'un musée lillois et donner à la salle des malades sa vocation de salle d'interprétation de l'hôpital Notre-Dame à travers les âges.

4 Sortir des réserves tout ce qui peut mettre en valeur la richesse de la création lilloise depuis les origines. Comtesse conserve 70 000 œuvres et 50 000 photos.

5 Créer un musée de l'archéologie lilloise en reliant la crypte romane aux caves de Comtesse par un couloir sous la rue Comtesse menant à des salles à aménager dans une partie du sous-sol du palais de justice.

6 Créer le musée de la marionnette qui manque à Lille, tout le monde ayant oublié l'importance de cet art populaire dans la vie sociale lilloise (faire entendre le P'tit Quinquin).

7 Montrer à nouveau la collection Hell, précieuse réunion d'instruments de musique.

8 Par roulement, dans des salles spéciales, présenter une partie de l'exceptionnel fond photo.

9 Développer l'histoire de l'architecture lilloise et le portrait d'une ville disparue.

10 Présenter les peintres lillois depuis le Moyen-Âge jusqu'à l'Atelier de la Monnaie qui attend toujours sa reconnaissance officielle comme Roubaix a su la donner au Groupe de Roubaix. Sans oublier la littérature lilloise et l'imagerie populaire.

11 Aménager un accueil digne de ce nom avec une librairie et un café du musée et bien sûr des sanitaires et des consignes.

12 En profitant de la proximité du canal remis en eau, raconter l'histoire de la naissance de Lille sur la rivière Deûle et l'importance de la voie d'eau dans l'économie et le développement de la ville.

Une réflexion sur la globalité de l'îlot Comtesse offre d'infinies perspectives. Il faut passer du simple projet muséal dans un existant contraint à celui d'un grand musée d'envergure internationale dans un projet d'urbanisme et de cœur de ville cohérent et ambitieux.



Au détour d'un couloir, des étais maintiennent un arc.

L'hospice Comtesse

*Quasi sosie des hospices de Beaune, tuiles vernissées en moins,
il n'a pas la place qu'il mérite.*

Un tiers seulement des bâtiments est ouvert au public.

Bancal sur ses fondations depuis trente ans, il attend toujours la guérison.

Notre projet veut en faire un ensemble d'exception.

Combien de fois se casse-t-on le nez devant la salle des malades où une exposition est en cours d'installation ou de démontage. Car cette magnifique salle au lieu d'être aménagée en lieu de visite assure le rôle tampon de salle d'expositions temporaires. Encore heureux quand il s'agit de sujets lillois comme les marionnettes, les vitrines, Pasquero, Roger Frézin ou Pierre Olivier. Mais combien de fois, d'autres expositions d'art contemporain auraient pu être présentées ailleurs !

Depuis cinquante ans, se sont succédés les projets scientifiques. Nous en avons recensés six avec celui en cours. Tous avaient pour cadre l'environnement contraint d'un monument exigu dont trop peu de surfaces sont consacrées à la muséographie et à l'ouverture au public. Notre proposition est révolutionnaire car elle s'appuie sur un changement radical d'échelle.

À l'impossible nul n'est tenu et il faut s'échapper du cadre et agrandir le musée en sortant des murs historiques ce qui n'y a pas sa place pour développer un projet dans de meilleures conditions. Il faut exploiter les possibilités qu'offre l'environnement comme l'exploitation du premier niveau de sous-sol du palais de justice ou la possibilité de constructions neuves dans l'îlot Comtesse.

Avec les merveilleuses vitrines d'Ellen Desforges dans les maisons de louage toujours et fort heureusement à usage de commerce, le musée de l'hospice Comtesse vit dans la ville comme vivait l'hospice, délicatement inséré et non hiatus froid dans le linéaire. Il en manque sans doute un peu de visibilité, mais il y gagne tant de chaleur. Surtout ne changeons rien à cela, mais trouvons dans l'environnement d'autres ressources pour en faire un très grand musée.

Le musée dans sa forme actuelle ne neutralise pas une partie importante d'un linéaire commercial déjà mal en point. Il ne faut surtout pas toucher à ces commerces. C'est ailleurs qu'il faut chercher de la place. Pour le développer, utilisons judicieusement l'îlot Comtesse.



Pour agrandir le musée sur son site, rétablir le bâtiment historique dans son ampleur, donner du confort au personnel et aux visiteurs plusieurs solutions de bon sens se présentent.

1 La première consiste à construire un bâtiment contemporain au long de l'avenue du Peuple-Belge en continuité du front bâti, en bord à (futur) canal. Le premier avantage sera de donner un statut à l'îlot Comtesse qui au lieu d'être une grande béance, deviendra un lieu intimiste, béguinage flamand, destiné au lapidaire ou à la statuaire de rue. La parcelle constructible mesure 25x10 mètres. Sur trois niveaux, R+1+comble, environ 750 m² de planchers. De quoi abriter largement la conservation et des laboratoires de recherches, une partie des réserves voire des salles de pédagogie pour des classes du patrimoine et peut-être même rapprocher le service de ville d'art et d'histoire que l'on peut localiser aussi ailleurs dans l'îlot.

2 Doubler le bâtiment dit de la boulangerie à l'intérieur de l'îlot par une construction symétrique pour, le transformant en pavillon, équilibrer et dissimuler le haut pignon aveugle. Le rez-de-chaussée sera propice à abriter le café et la librairie du musée. On peut également envisager par là la billetterie et l'entrée principale notamment pour les personnes à mobilité réduite. Le public entrerait alors par les cuisines.

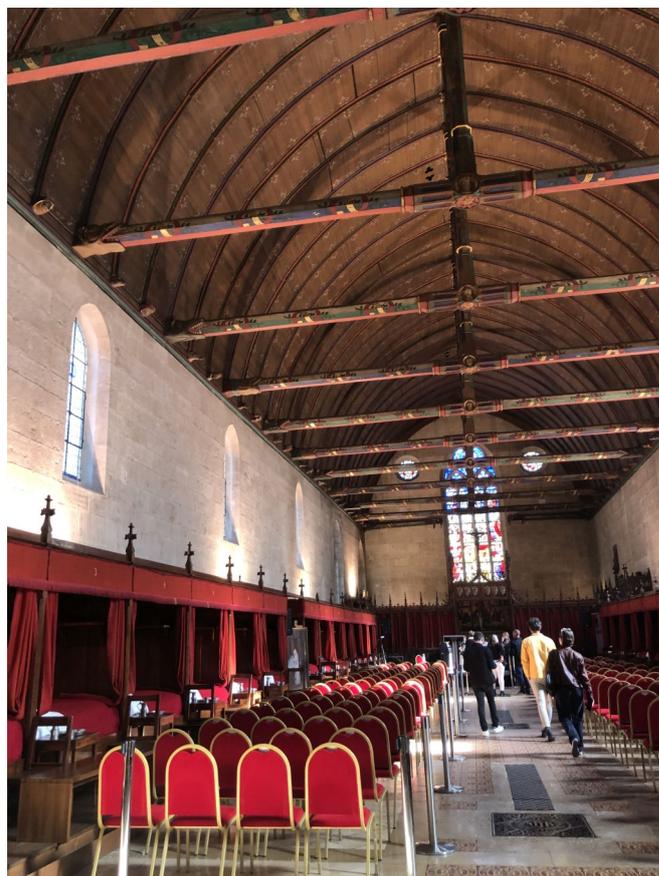
3 Créer dans les bâtiments historiques le grand musée de Lille, de l'histoire de Lille et de la vie lilloise en redéployant les collections dans les salles libérées que l'on pourrait enfin voir.

4 Donner accès à la crypte romane par les caves du musée reliées sous la rue Comtesse au sous-sol du palais de justice, pour créer le musée de l'archéologie lilloise et abriter le service municipal d'archéologie.

5 Reconstruire le moulin Saint-Pierre pour en faire un lieu associatif mutualisé du patrimoine.

Salle des malades des hospices de Beaune, à droite. Cela ne vous rappelle-t-il rien ? À Beaune, la salle est visitable en permanence ce qui n'empêche pas la tenue de concerts en soirée. Une muséographie du XIX^e siècle a reconstitué les lits des malades. Un audio-guide permet de visiter l'ensemble dont quasiment toutes les pièces sont ouvertes au public

À Lille à gauche, en dehors des expositions temporaires qui gênent une vision globale, elle est soit fermée, soit vide.



La boulangerie

Lisolé dans un coin de l'îlot Comtesse, un avorton de bâtiment carré et aveugle se signale par un très haut pignon soutenant une toiture aigue. Un rouge très présent a rendu sa silhouette plus encore incongrue dans le paysage. Ce bâtiment dit de la boulangerie est séparé de l'hospice par une cour intérieure à laquelle on a d'autant moins accès que l'arrière-cuisine de l'hospice est également fermée maintenant à la visite.

En 1969, l'architecte Guy Jourdain avait travaillé sur l'îlot Comtesse et présenté son projet global à un conseil municipal exceptionnel consacré à ce seul sujet le 19 février 1970. Il fut applaudi et... oublié.

Dans les archives de la Renaissance, nous avons retrouvé le numéro de septembre 1981 de notre revue où Pounette Gérard se réjouissait de ce que la Ville avait enfin ! renoncé à détruire le mur du moulin.

La *Une* présentait un beau dessin de Guy Jourdain. En arrière-plan du moulin reconstitué, l'architecte avait trouvé la solution pour rééquilibrer le bâtiment de la boulangerie et lui donner une échelle.

Il le doublait simplement côté îlot. Le pignon devenant mur de refend, une toiture à deux versants et deux croupes transformait cet édifice bancal en pavillon harmonieux et équilibré.

Il faut reprendre cette idée et en profiter pour y créer le café du musée et la librairie. L'emprise au sol actuelle est de 60 m². En la doublant on dispose de 120 m² exploitables en rez-de-jardin doublés par la possibilité d'un niveau aménageable sous le grand comble soit 240m².

Dans une autre configuration, ce pavillon pourrait abriter la billetterie, l'accueil, le vestiaire et les sanitaires. L'idée est tellement belle, simple et économique qu'il faut absolument la concrétiser.

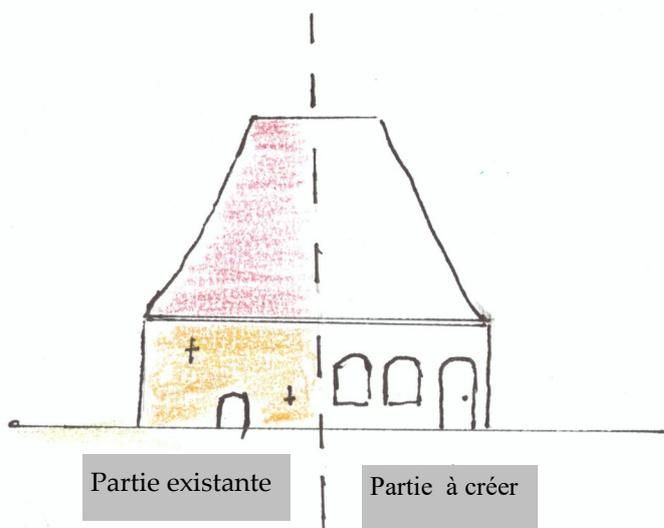


Schéma inspiré du dessin de Guy Jourdain faisant de la boulangerie un pavillon et en haut le triste aspect actuel d'un bâtiment dégingandé, aveugle et incompréhensible.

La médiathèque, un beau lieu de transition

Tout le monde découvre avec étonnement le rang des façades de la maison Gilles de le Boe sans savoir que la belle façade aux mufles et aux guirlandes pendantes, à gauche, est une rescapée des démolitions de Saint-Sauveur. Hormis les habitués de la médiathèque de quartier, rares sont ceux qui en connaissent l'intérieur.

Bien restauré dans les années 80, la partie ancienne de la médiathèque offre des espaces caractéristiques des intérieurs lillois, même si les décors ont disparu au fil des siècles.

Devant l'impossibilité de l'adapter aux normes d'accessibilité actuelle, la médiathèque va déménager rue Maracci. Que vont devenir ces



Devant l'impossibilité de l'adapter aux normes d'accessibilité actuelle, la médiathèque va déménager rue Maracci. Que vont devenir ces

Ces remarquables édifices et leurs vastes locaux doivent rester propriété communale avec une vocation intacte à recevoir du public.

En bas, côté îlot Comtesse, l'arrière a besoin d'être animé. Il est colonisé par une extension de terrasse sans doute clandestine et en général par des conteurs à ordures.

vastes locaux ? Il ne faut surtout pas vendre au privé pour la création d'un nouveau bistrot restaurant dans un secteur qui doit absolument rester exempt de terrasses. Belle porte d'entrée sur l'îlot Comtesse, ces bâtiments doivent rester dans les biens de la ville avec une vocation d'ouverture au public.

Dans le cadre du réaménagement de l'îlot et du musée que nous proposons, une réflexion globale doit être conduite. Même si le tourisme est de compétence métropolitaine, l'office de tourisme trouverait là à la fois une belle vitrine et des locaux confortables à condition de conserver un bureau d'accueil près des gares ; beaucoup de villes ont un tel dispositif. Serait judicieuse aussi l'installation du service de Ville d'art et d'histoire et du centre d'interprétation du patrimoine, obligation légale, que Lille devra bien satisfaire un jour. Car ce lieu doit rester ouvert au public, avec un débouché sur l'arrière de l'îlot, une circulation transversale et une animation. En effet, actuellement cette partie de l'îlot Comtesse est un recoin sombre, sale et abandonné.

Il faut ici de l'imagination. Après avoir analysé tous les besoins d'extension du musée Comtesse et son redéploiement dans la totalité de l'îlot, recensé tous les nouveaux spectres muséographiques à développer autour du patrimoine immatériel par exemple avec l'authentique poupée du P'tit Quinquin et une présentation de la dentelle lilloise, sans oublier l'histoire textile de Lille du travail primitif des liniers aux sayetteurs dont l'activité a tant influencé l'architecture lilloise, place aux Oignons par exemple

Un lieu merveilleux en centre-ville.



Le moulin Saint-Pierre

Il est au milieu de la rue de la Monnaie, un mur esseulé sans aucun sens.

*Ce muet vestige témoigne comme il peut de l'intimité de Lille et l'eau,
raison d'un moulin comtal au cœur de la cité.*

*Depuis près de trente ans la RLA réfléchit à donner un sens à ce mur
avec un projet associatif innovant au cœur de la réflexion sur ce coin de ville.*

L'idée est simple : en se basant sur les connaissances et les vestiges archéologiques, édifier un volume autour du mur pour le faire passer de son statut de vestige sans signification, à un rôle de témoin de l'histoire et de l'urbanisme de Lille. Faire d'une ruine, un monument vivant en rendant une continuité au linéaire de la rue de la Monnaie.

Le premier constat est la béance créée dans le front bâti de la rue de la Monnaie par la destruction du moulin et de la troisième maison à pignon. Cette dent creuse devant un nid à courants d'air nuit à la lecture de la rue de la Monnaie. La continuité du front bâti est indispensable à la structuration et la vie de la rue. Il faut en rétablir la cohérence.

Le second constat est que ce mur a besoin d'être adossé à un volume qui rappelle sa fonction pour jouer le rôle de jalon dans la compréhension de l'histoire aquatique de Lille, seul lieu où elle est encore perceptible. Car ce volume restitué permettrait de replacer une roue dans ce qui sert actuellement de passage. Un acte de pédagogie concrète.

Plusieurs témoins en place permettent de replacer les trois murs manquants exactement où ils se trouvaient. Une précieuse photo de l'architecte Dubuisson conservée dans le fonds de la B.M. de Lille, montre la façade arrière encore en élévation. Dans l'arrière cour de Comtesse, en subsiste une travée qui permettrait une restitution fidèle d'au moins cette partie. Le reste pourrait être constitué d'une ossature légère en bois par exemple et il sera toujours temps de débattre du parti architectural à adopter entre création et pastiche. L'archéologie devrait nous éclairer, en vérifiant notamment l'existence d'une salle basse et situant son niveau.

Mais que faire de ce moulin ?

La « reconstruction » du Moulin Saint-Pierre que nous proposons repose sur un projet associatif original : créer un lieu d'éducation populaire imaginé et géré par une association forte de ses soixante ans d'expérience dans la sauvegarde, la promotion et l'animation du patrimoine.

Nous sommes cette association qui a participé à tous les grands événements urbanistiques de la vieille ville depuis sa



Ce mur du moulin a été sauvé grâce à la ténacité de Pounette Gérard, présidente de 1979 à 1995, qui a persuadé Pierre Mauroy de le conserver alors que d'aucuns voulaient le démolir. Aujourd'hui l'enjeu est de faire de ce vestige mort un monument vivant où les enfants pourraient découvrir avec la Renaissance du Lille Ancien, l'histoire de leur ville.



Grâce à ce local mis à disposition par la Ville depuis 1982, la Renaissance peut mener son action d'éducation populaire, accueillir le public et proposer de petites expositions sur le patrimoine notamment immatériel. Elle propose à la vente ses publications et un ensemble de livres régionaux. Le projet du Moulin permettrait de développer et pérenniser l'ensemble de ces actions.

création en 1964 et a lancé le sauvetage puis la restauration de la vieille ville alors promise à la démolition.

Depuis sa naissance dans le cœur ancien de la ville d'où elle tire son nom historique, la Renaissance du Lille Ancien a développé son action dans tous les champs du patrimoine de toutes les époques et tous les quartiers. Elle a adapté ses statuts en 2015 à cette polyvalence dans tous les domaines du patrimoine : scientifiques, humains et géographiques.

Elle a statutairement vocation à défendre mais aussi vulgariser et enseigner les patrimoines culturel et naturel, matériel et immatériel.

La voie associative pour un lieu vivant et partagé

Forte de cette expérience, de son ancrage, de son fonds documentaire, de l'engagement de ses bénévoles, et de toute la connaissance scientifique accumulée, la RLA a imaginé un projet associatif original. Elle se propose de prendre en bail emphytéotique le terrain d'assiette du moulin et être le maître d'ouvrage d'un lieu atypique entièrement conçu et géré par la voie associative et qui pourra être un lieu de mutualisation du travail de toutes les associations de quartier attachées à l'histoire locale, à la mémoire ou au patrimoine. Naîtrait autour de la RLA une synergie associative au service de l'histoire de Lille, de la connaissance, de sa transmission, de son partage et donc directement de la citoyenneté. Le patrimoine tel que nous le pratiquons et le concevons est un élément de base de la citoyenneté.

Le moulin serait le lieu idéal d'une Éducation Populaire centrée sur le patrimoine, l'histoire et les traditions lilloises.

Autour d'un projet scientifique et associatif

En dehors des concours publics à mobiliser dans cette opération, la Renaissance pourra s'appuyer sur le mécénat via sa Fondation RLA sous égide de la Fondation de Lille. Cet outil permet actuellement de lancer les premiers chantiers de restauration des niches votives et groupes sculptés. Il pourra être mobilisé pour gérer le mécénat nécessaire à cette originale opération.

Les moyens opérationnels nouveaux permis par cette opération immobilière pourront profiter à toutes les associations des quartiers qui trouveront là des lieux d'exposition, de réunion, des conseils scientifiques et un soutien logistique de la part d'une association expérimentée.



Tel qu'il est le mur n'a pas de sens. L'idée est d'occuper toute la parcelle et de reconstruire la maison qui manque à gauche et par le rez-de-chaussée de laquelle un passage donnerait accès au cœur de l'îlot. À droite, de la rue, on verrait la roue du moulin.

La Renaissance du Lille Ancien y trouvera un site pérenne libérant un local municipal tout en conservant une implantation centrale dans son principal secteur d'activité. Le projet propose une offre nouvelle d'enseignement à usage des Lillois et des touristes par plusieurs salles permanentes suivant le projet scientifique en cours d'élaboration. Les autres associations patrimoniales de la ville y trouveront également un lieu d'échange, une vitrine pour diffuser leurs publications par exemple. Accueil du public, partage de la connaissance, diffusion de documentation dans la partie boutique et accueil, enseignement pluridisciplinaire seront autant de possibilités offertes par ce Moulin du patrimoine.

La Renaissance du Lille Ancien y disposera d'une salle de petites réunions ordinaires et d'une grande salle de conférence et d'assemblée générale mettant fin au nomadisme actuel. Ces salles pourront être mutualisées aux associations présentant les mêmes buts.

L'emprise au sol est de 100m² ce qui permet d'envisager 200 à 300 m² de planchers développés.

Transformé en lieu de pédagogie associative, le moulin pourra être aussi le point de départ d'une visite des canaux souterrains après une découverte de la molinologie lilloise dans la salle basse où se trouvaient les machines. D'ores et déjà la Renaissance travaille sur le projet scientifique sous-jacent et elle a fait réaliser une étude patrimoniale et historique confiée à Elyne Olivier, chercheuse, et Florian Valéri, architecte du patrimoine. Notre projet associatif et en cours d'écriture et nous travaillons sur le programme. Nous ne partons pas de rien et ce projet pourrait être réalisé très vite si on nous fait confiance.



Un rôle pivot dans l'îlot Comtesse

Ce projet associatif de reconstruction du moulin Saint-Pierre est associé à la réflexion sur le fonctionnement de l'îlot Comtesse et du musée. Il faut envisager la reconstruction de la troisième maison à pignon qui a disparu. Son rez-de-chaussée, au lieu d'abriter un commerce, serait laissé libre pour donner accès au cœur d'îlot et la boulangerie devenue annexe ou même entrée principale du musée.

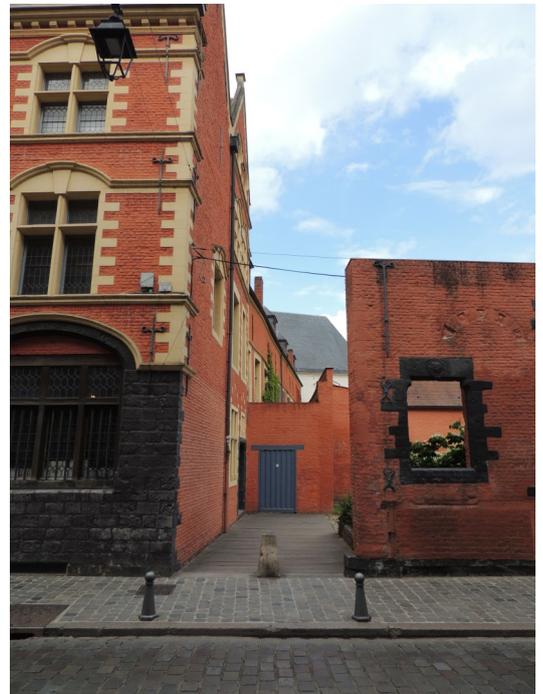
Le fonctionnement global de l'îlot serait assuré par deux entrées : celle-ci rue de la Monnaie et l'indispensable passage pompier à laisser libre, avenue du Peuple-Belge. Et redisons-le, il faut en profiter pour réfléchir à l'utilisation d'un autre lieu municipal qui peut jouer un rôle clé dans l'utilisation de l'îlot : la bibliothèque-médiathèque qui doit déménager rue Maracci. Ce serait une catastrophe et un non sens de céder à la facilité en revendant cet immeuble historique au secteur privé pour créer un énième restaurant. Ce lieu doit rester public et municipal pour abriter par exemple le service Ville d'art et d'histoire et le centre d'interprétation du patrimoine ou pourquoi pas ? l'office de tourisme dont le positionnement à Rihour reste problématique et empêche un beau projet de mise en valeur de Rihour.

Rue de la Monnaie, le linéaire est interrompu par cette énorme béance qui casse le côté pair. Nous proposons la reconstruction de la troisième maison à pignon et l'édification d'un volume autour du mur du moulin pour restituer une lecture de la rue, et visualiser le rôle de l'eau dans la ville. À gauche prendra place, dans un but pédagogique, une roue de moulin tandis qu'à droite la maison qui manque sera restituée. Par son rez-de-chaussée, un passage donnera accès au cœur d'îlot exactement comme actuellement. Dans ce passage sera la grande vitrine des locaux de la Renaissance que le volume créé à l'emplacement du moulin abritera dans un ensemble de locaux associatifs mutualisés avec les autres associations patrimoniales de Lille.



À gauche Aire-sur-la Lys a remis une roue à son moulin des Invalides et on comprend tout de suite. D'autant que sur le pont un panneau explique.

À Lille, à droite, on n'a pas le même souci du patrimoine et de la pédagogie et le bief, simple passage sans même un panneau d'explication, n'a aucun sens.

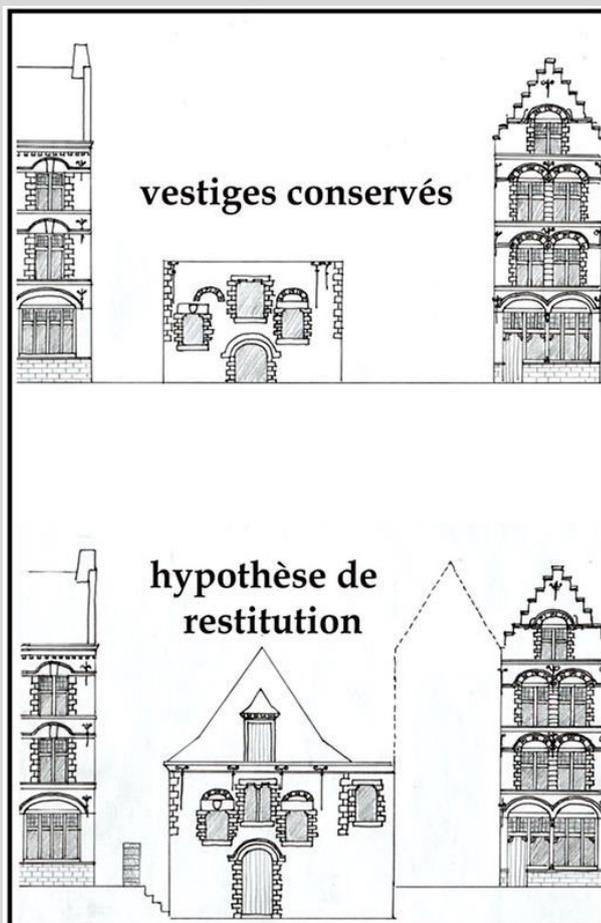


La reconstruction du Moulin transformera en cul de sac, le passage sur planches à gauche du mur quand on le regarde de la rue de la Monnaie. En fait, l'occasion sera belle d'y replacer une roue dont on a toutes les dimensions pour rendre explicite la fonction originelle de ce bâtiment. L'eau ainsi, sous forme allégorique, reviendra de façon visible dans la ville ancienne et Lille aura son moulin dans la ville.

Les pistes ne manquent pas pour réanimer cet îlot actuellement sans statut et lui donner un sens et une âme. Pour originales et ambitieuses qu'elles soient, nos propositions ne sont pas dispendieuses.

Ci-dessous dessin de Guy Jourdain, 1970,

hypothèse de restitution du moulin et de la maison disparue.



Cette proposition n'est qu'une piste en l'absence de documents précis que l'étude d'Elyne Olivier n'a pas permis de découvrir. Cette reconstitution de la façade repose cependant sur les éléments en place et une photo ancienne. La toiture est hypothétique. Dans notre projet, le moulin devient un lieu associatif animé par la Renaissance du Lille Ancien, voué au patrimoine sous toutes ses formes et le rez-de-chaussée de la maison à remonter donne accès à l'îlot Comtesse. À gauche une roue rend explicite la fonction du moulin et son rôle dans la ville et la maîtrise des eaux.

Pour une compréhension totale du site, il faut remettre en eau la Basse-Deûle, rendre visible le canal du Cirque autour de la Treille et lisible le canal de Weppes, malheureusement transformé en rue semi-privée car donnant accès à des parkings privés dont on a malheureusement autorisé la construction quand a été démolie l'hôtel de Soubise, ancienne trésorerie générale en 1987 au profit d'une promotion privée.

Notre travail sur Comtesse entraîne une réflexion globale sur le fonctionnement du quartier, réflexion devenue indispensable car il faut rendre au public des lieux privatisés.

Le souterrain canal Saint-Pierre

Impossible de parler de ce qui se passe en surface de l'îlot Comtesse, sans évoquer ce qui se cache dans le sous-sol. Chaque année aux Journées européennes du patrimoine, nos guides bénévoles font découvrir ces lieux insolites à des Lillois incroyables. Ces souterrains sont non seulement intrigants et beaux mais indissociables de l'histoire de Lille.

L'accès se fait actuellement par un escalier dérobé dans un recoin de l'îlot Comtesse. Fort heureusement, un solide praticable permet de découvrir l'ampleur des voûtes en amont et en aval. C'est hélas trop peu. Il faut absolument trouver une solution pour rendre accessible en permanence ce site unique à Lille. La clé est dans notre projet global de réaménagement de l'îlot Comtesse et du musée. On peut envisager d'y donner accès par le moulin Saint-Pierre. Des locaux de la Renaissance, on descendrait côté rue de la Monnaie et un praticable, protégé par des grilles, aménagé dans toute la longueur du canal et en son centre, permettrait de gagner l'avenue du Peuple-Belge où la sortie se ferait librement par un tourniquet.

Une autre solution est possible par les sous-sols de l'hospice Comtesse. D'un côté comme de l'autre, il faudra avant la visite qu'une salle permette d'interpréter ce monument souterrain, vestige visible et spectaculaire de la présence de l'eau à Lille et de son utilisation pour un complexe proto industriel médiéval de minoterie. L'époque n'est plus à laisser les visiteurs se débrouiller seuls sans centre d'interprétation.

Pour cette raison, l'accès par une salle basse du moulin consacrée à la molinologie paraît préférable et plus cohérente, car canal et moulin forment un tout historique et architectural. La RLA pourrait assurer l'accueil, le bénévolat permettant de rendre gratuite cette visite libre.



La crypte romane et le palais de justice

Dans le sous-sol, mettre en valeur la crypte romane de la collégiale en la reliant directement à Comtesse par les dessous du palais.

Au dessus préserver intégralement cet édifice unique.

Certes le palais de justice de Willerval et Spender n'a pas encore gagné ses galons de grand monument lillois. Pourtant il mérite d'être élevé à cette dignité. Depuis 2008, nous demandons et redemandons sa protection au titre des monuments historiques, bravant une opinion publique qui lui reste souvent défavorable. Nous avons multiplié les initiatives pour le mieux faire connaître et consacré un article dans notre bulletin de mars 2024.

Aujourd'hui, plus personne ne conteste officiellement son intérêt ni n'ose encore demander sa démolition. Tout juste si certains architectes se sentant inspirés suggèrent de rhabiller la tour pour la mettre à la mode avec un parement de verre. Une hérésie ! Il faut sanctuariser ce bâtiment exceptionnel, extérieur comme intérieur, par un classement total avec les objets attachés à perpétuelle demeure. Il faut lui chercher une vocation compatible avec sa préservation et son environnement que notre projet peut rendre absolument hors du commun si l'on soigne Comtesse et que l'on remet en eau la Basse-Deûle.

Toujours en sursis

Las ! La protection monument historique est toujours en plan. La construction d'un nouveau palais de justice a poussé le département, propriétaire, à le mettre en vente. Il y a donc urgence à classer monument historique cet édifice qui fait l'admiration de tous les spécialistes du patrimoine du XX^e siècle, ébahis de surcroît par son excellent état de conservation. À quelques détails près, comme le mobilier des papiers des étages partis dans des réserves ou quelques bancs démontés dans la salle des pas perdus, rien n'a bougé. Les salles d'audience ont conservé leur mobilier dessiné sur mesure et la salle des pas perdus ses

luminaires dissimulés dans des vasques de béton de fort bel effet. La collection de tapisseries est également intacte. Bref, le palais de Spender et Willerval a traversé un demi-siècle sans souffrir. C'est assez rare pour être remarqué. Tel qu'il est, il mérite une attention toute particulière.

Certes la mairie n'en est pas responsable mais elle doit surveiller de près ce qu'il va en advenir. Les futurs élus doivent se saisir de ce problème en priorité avant qu'il ne soit trop tard. Ils doivent appuyer la demande de classement M.H. que nous avons déjà formulée et reformulée. Et ce avant que ne sortent des projets iconoclastes. Il faut trouver une solution public-privé pour conserver la salle des pas perdus et les salles d'audience dans leur état, les sanctuariser. Cette reconversion délicate requiert beaucoup d'imagination.

Le grand socle à l'échelle des bâtiments de Comtesse est habilement inséré dans le quartier comme la tour aux deux façades principales légèrement galbées, détail subtil auquel on ne prête pas toujours attention.



Et puisque qu'il se murmure que l'I.A.E. pourrait quitter l'hospice général, pourquoi ne pas le rapatrier là où d'aucuns auraient bien vu l'école d'architecture qui a préféré rester à Villeneuve d'Ascq. Ramener un pôle universitaire dans le Vieux-Lille a quelque chose de tentant. Tiens ! Une école des Beaux-Arts ???

La municipalité doit d'autant plus s'impliquer dans ce projet qu'elle a, avec cette vente, une occasion unique de régler le très vieux problème de l'accessibilité à la crypte romane de la collégiale Saint-Pierre.

Est-il besoin de rappeler qu'en 1963 lors de la démolition de l'ancien palais et avant qu'en 1970 on inaugurat le nouveau, des fouilles permirent de mettre au jour la crypte de la collégiale romane, notre plus



La crypte romane lors de sa mise au jour en 1963.

vieux monument lillois. Fort heureusement elle fut conservée dans un sarcophage de béton mais depuis sommeille dans un oubli profond. Elle a servi de dépôt lapidaire et rien ne semble pouvoir la sortir de sa torpeur tant est complexe *a priori* le problème de son accessibilité.

Comment en effet, dans la configuration actuelle, installer un gardien et un local d'accueil ?

Solution très simple

Ne sont complexes que les problèmes posés de manière complexe masquant la solution simple qui est sous nos yeux.

La mise en vente du palais de justice donne l'occasion de résoudre dans une même opération foncière deux problèmes : l'accès à la crypte Saint-Pierre et la création d'un musée de l'archéologie lilloise lié à un véritable service d'archéologie municipale.

Il suffit que la Ville se porte acquéreur à l'amiable ou préempte une partie des sous-sol du palais de justice. En effet, elle est déjà propriétaire de la crypte classée MH le 3 février 1971.

La suite est simple à concevoir dans le cadre d'un grand redéploiement du musée de l'hospice Comtesse dont la vocation est d'être le grand musée de l'histoire de Lille. Une fois la ville propriétaire de la partie

Aspect actuel de la crypte transformé en « dépôt lapidaire », stockage des différentes découvertes dans des chantiers alentour.

Existe-t-il au moins un inventaire ?

On rêve de pouvoir présenter aux Lillois et aux touristes ce témoin le plus ancien de notre histoire.



nécessaire des sous-sols du palais de justice, il ne sera pas très compliqué d'établir une liaison sous la rue Comtesse avec les caves du musée. Le reste est affaire des architectes et des conservateurs qui ne manqueront pas de trouver les meilleures solutions techniques et scientifiques.

La visite de l'hospice Comtesse se complètera naturellement par celle d'un musée de l'archéologie lilloise conduisant à la crypte.

Il y aura de la place pour présenter des objets spectaculaires comme la barque trouvée dans le canal des jésuites, ancien hôpital militaire devenu préfecture et dont nous espérons (on peut toujours rêver !) qu'elle a été conservée et mise en lieu sûr pour être restaurée et présentée un jour.

Autre rêve qui pourrait s'accomplir ici : que Lille se dote enfin d'un véritable service d'archéologie actif. Il y a tant à faire pour éclairer le mystère de l'émergence de Lille dans l'histoire. Ainsi positionné, ce service pourrait travailler en étroite collaboration avec la conservation de Comtesse et le service Ville d'art et d'histoire qu'il faut rapatrier dans l'îlot Comtesse pour créer une synergie très forte dans une ville dont la connaissance historique présente tant de lacunes.



Photographiée par Jean-Luc Piteux, Voix du Nord, la barque découverte par Catherine Monnet, archéologue municipale, en 2004, dans le canal souterrain de l'hôpital militaire. Elle eût pu être précieusement conservée pour pouvoir être présentée dans un musée de l'archéologie lilloise. Faute de volonté pour dégager un budget afin de la conserver en milieu aqueux et la restaurer, on a préféré la laisser tomber en poussière. D'autres villes comme Lyon ou Arles ont su conserver de tels esquifs liés à l'histoire de la ville.



Le désolant aspect actuel de la rue du Palais-de-Justice à gauche.

Ci-dessous les fenêtres du sous-sol du palais de justice qui pourrait abriter le musée lillois d'archéologie relié aux caves de Comtesse. La crypte se trouve au fond, au carrefour avec la rue Alphonse-Colas. Une occasion à ne pas manquer.



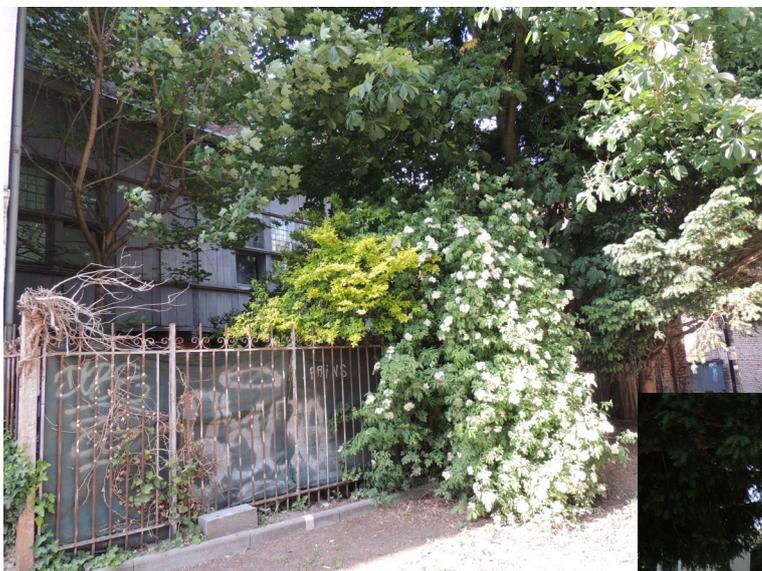
Le contour de la Treille, toujours en pénitence

Tout est brouillon autour de la cathédrale où la ville a laissé filer ses droits sur le canal devenu un site hétéroclite et privatisé

Nous ne pouvons quitter les environs de l'hospice Comtesse et le cœur de la ville sans nous pencher sur l'aménagement du contour de la Treille. Il faut ici prendre le taureau par les cornes pour un aménagement d'ensemble compatible avec la nature historique d'un site particulièrement sensible où doit s'exprimer au mieux la nature fusionnelle de Lille avec sa rivière dont le parcours y est encore visible.

Hélas, le site manque de cohérence. De grandes terrasses ont envahi le parvis. Le canal de Weppes est à la fois parking, voie privée et cheminement piéton sans qu'on puisse deviner qu'il fut un canal. Le canal du Cirque, aux transepts et chevet de la cathédrale, a été clandestinement et progressivement privatisé, les propriétaires multipliant les écrans pour dissimuler leurs petits jardins et donc les façades qui donnent un aspect brugeois et typiquement flamand à ce coin de ville hélas ! banalisé. La maison de bois a, elle, été elle totalement masquée sans que personne n'y trouve à redire. Une vaste opération de dialogue et de reconquête doit être menée d'autant que si nos informations sont exactes, les bureaux de la Centrale des œuvres devraient déménager au Grand Séminaire, ne justifiant plus la persistance incongrue du parking privé et inesthétique de l'évêché dans un espace à vocation publique.

La requalification de cet espace particulier, sanctuaire de l'histoire féodale de la ville, s'impose en complément de tout le travail sur l'îlot Comtesse, le musée et le palais de justice et bien entendu la remise en eau de l'avenue du Peuple-Belge. Ici, l'eau doit être évoquée d'une manière ou d'une autre en lien direct avec la reconstruction du moulin Saint-Pierre et l'ouverture au public du canal Saint-Pierre.



Ci-contre, ce que le Lillois et le touriste voient de la maison de bois...

... en traversant le parking privé de l'évêché



L'hospice général, l'autre pôle du Vieux-Lille

À l'extrémité de cette grande friche urbaine, l'hospice général, partiellement devenu I.A.E. attend toujours un nouvel avenir.

Avec de l'imagination, on peut en faire un grand lieu de mixité.

Une privatisation partielle rendrait indolore la dépense.

Dissimulé derrière un opaque rideau de tilleuls, encore épaissi par une haie dense, à moitié abandonné, ce grand monument attend un projet cohérent.

La belle restauration menée en 1993 par l'architecte Étienne Sintive pour y installer l'IAE n'est restée qu'une première phase. Cela fait trente ans. Depuis, aucun projet n'est venu pour restaurer les autres ailes de l'hospice qui se dégradent inexorablement et offrent un aspect pitoyable. On a parlé d'une maison des chercheurs et de quelques autres idées disparates. Rien n'est venu sauf le mэрule qui se régale des bois dans ce vaste immeuble aux toitures restées longtemps percées.



Avec sa façade de 140 mètres, l'hospice général est le plus grand édifice de style classique de Lille à voir dans sa totalité. Hélas, on s'est ingénié depuis 1960 à le dissimuler. En imposant dans le concours pour la requalification la notion de « déjà là végétal » à préserver, la Ville s'est privée d'une véritable réflexion sur l'urbanisme et la notion de perspective. Qui aura le courage politique de supprimer ce rideau d'arbres ?

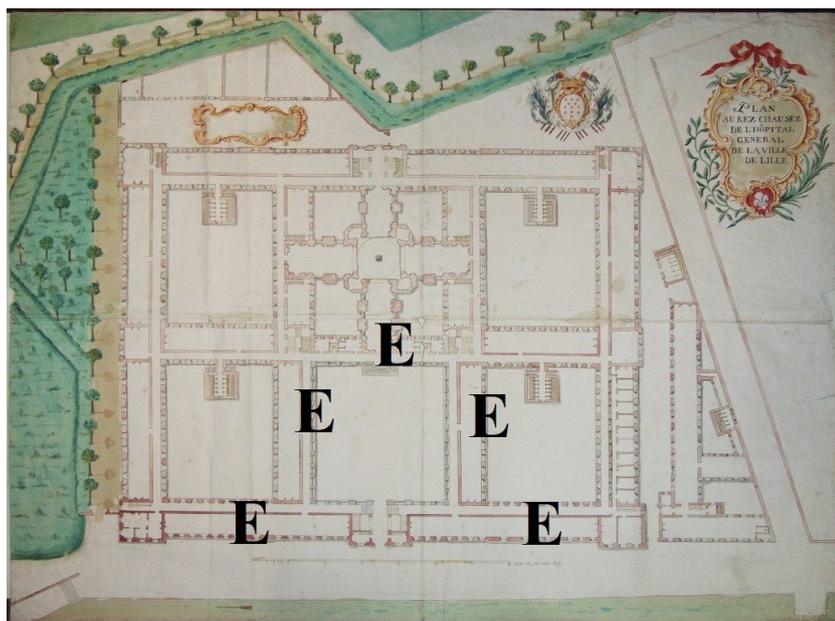
Demain, il doit absolument retrouver son statut de grand monument pleinement visible devant la rivière dont il est architecturalement et historiquement indissociable. Pour elle il fut construit là et son architecture écrite en fonction du quai formant soubassement à la grande façade et complétant son ordonnancement. Rappelons que la Basse-Deùle n'a été comblée ici qu'en 1953. Pas même un siècle ! Il faut absolument restituer l'hospice général dans sa splendeur en travaillant finement sur son environnement et penser à compenser judicieusement les démolitions partielles des années 70 et l'absence des ailes non construites. Plusieurs opportunités sont à saisir en évitant de se précipiter dans l'urbanisation désordonnée des terrains entre l'hospice et le nouveau palais de justice bien mal implanté.

Une idée originale pour un projet global

Depuis plusieurs années, nous travaillons sur l'avenir de cet édifice monumental et remarquable. Dans le cadre de notre étude sur la remise en eau et en d'autres occasions, nous avons évoqué des pistes de réflexions. Le mandat qui vient doit être celui de la résurrection.

L'hospice général doit devenir un pôle urbain d'excellence réunissant des activités et de l'habitat diversifié. Si on y réfléchit intelligemment, le site offre de belles surfaces à bâtir sans vendre à l'encan et de manière désordonnée les terrains qui vont être libérés par le départ de l'EHPAD des Bateliers vers le C.H.R. Il faut éviter la tentation d'une ultime extension d'Euralille vers le Vieux-Lille dans le prolongement de l'urbanisation entreprise au carrefour Coubertin, avec le palais de justice et l'immeuble Sensorium. Il faut préserver l'espace libre et venir doucement rejoindre l'échelle du Vieux-Lille. Sans exploiter toute la surface libre entre l'hospice général et le palais de justice, il est possible de réaliser un grand nombre de mètres carrés de planchers en s'insérant subtilement.

Il suffit d'exploiter le plan en grille de l'hospice en reconstituant les ailes détruites et édifiant celles qui ne le furent jamais. Pas besoin de recourir au pastiche mais indispensable de faire preuve de créativité et d'imagination pourvu que l'on respecte les gabarits.



Sur ce plan conservé au musée Comtesse, on voit comment a été conçu l'hospice général avec un plan en grille de deux grandes ailes principales en façade avant et arrière et six ailes intermédiaires séparant cinq cours et un espace central avec un jardin et la chapelle.

En E nous avons figuré ce qui subsiste de ce qui a été construit car tout le programme n'avait pas été réalisé. Il faut s'inspirer de ce plan. Toute la partie gauche a été démolie en 1970 avec la chapelle et la pharmacie.

La façon dont la petite rue des Bateliers est devenue une pénétrante, a amputé une partie du terrain d'assiette. Le départ de l'hôpital gériatrique des Bateliers offre l'opportunité d'un beau projet harmonieux. La construction de onze ailes de la même hauteur que l'existant pour respecter l'échelle permettra de créer plusieurs milliers de mètres carrés de planchers, intégrant l'indispensable extension du palais de justice et une maison d'accueil pour les aînés du quartier qui ne demandent pas à être éloignés au CHR.

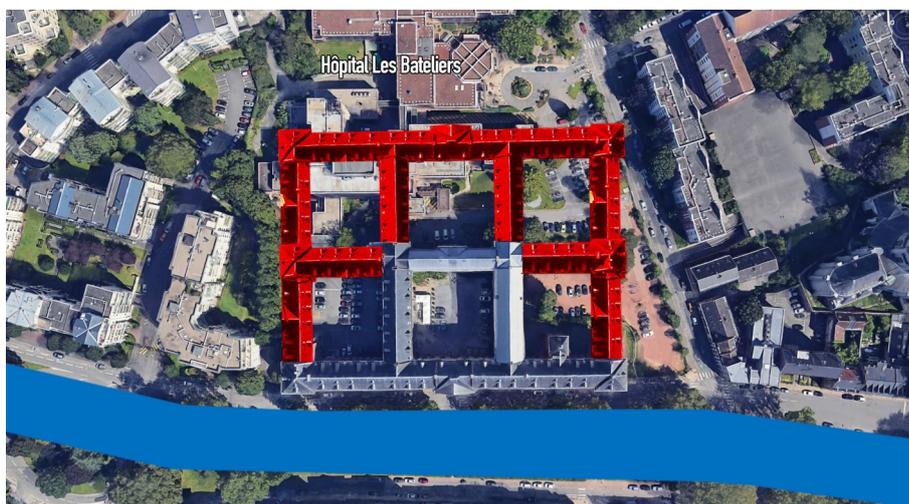
C'est là qu'il faut installer le musée hospitalier aux richissimes collections, pourtant toujours en situation précaire. Il y côtoierait des équipements de quartier pour les habitants de Ramadier. Il faut aussi ne pas avoir peur d'être à contre-courant et prévoir un parking silo pour les habitants du Vieux-Lille mais également pour desservir le centre-ville avec des navettes qui pourraient être fluviales. Il restera largement de la place pour ouvrir au privé de belles surfaces assurant l'équilibre financier de l'opération avec la vente des droits à construire pour des programmes mixtes, associant tout type d'habitat et d'activité.

Une réflexion globale s'impose pour éviter de vendre les terrains entre l'hospice et le palais de justice, par lots et parcelles à différents promoteurs qui aligneraient des projets disparates ajoutant au désordre visuel.

Ne doivent pas être entassés derrière le vieil hospice des immeubles en continuité d'Euralille. À la charnière avec la ville ancienne, il faut de la broderie. Il ne manque pas de bons architectes à Lille pour y réfléchir et créer un grand hospice général mariant astucieusement ce monument historique unique avec un modernisme bien compris.

Cerise sur le gâteau comme dit le dicton, les grandes cours seront propices à une mosaïque de jardins clos.

Image du plan en grille reconstitué suivant le projet initial en reconstituant ce qui a été malheureusement démolie et en créant ce qui n'a jamais été construit.



Au Peuple-Belge : de l'eau... dace !

Après une consultation biaisée qui ne peut engager les futurs élus, il faut remettre à l'étude le projet de requalification de la friche et décider de l'indispensable remise en eau de la Basse-Deûle.

La consultation tronquée pour ne pas dire truquée autour de l'avenue du Peuple-Belge ne peut engager la ou le futur premier magistrat et son équipe. Nous avons donné, dans notre numéro de juin 2022, notre analyse critique des conditions de cette consultation que nous avons qualifiée d'O.P.N.I, objet politique non identifié. Son résultat global était clairement en faveur de l'eau, or le contraire fut choisi. Une segmentation habile des questions éparpilla les réponses et a permis de donner crédit à une minorité. L'histoire jugera comme un coup manqué ce bluff politique.

Il faut classer cette affaire et remettre l'ouvrage sur l'établi. En effet, depuis cette « consultation » l'opinion publique a beaucoup évolué en faveur de la remise en eau car les gens voyagent et voient bien que toutes les villes, grandes, petites ou moyennes font réapparaître les rivières que l'on avait enfouies de Pamiers à Rennes, d'Utrecht à Séoul. Une fois de plus Lille est à la traîne. Incapable d'audace.

À Lille, un appel à projet a été lancé pour choisir une équipe pour la réalisation du parc. Le résultat de cette consultation n'est pas encore connu mais l'ambiguïté règne. La mission ne comprenait pas la remise en eau, mais il a été précisé que le projet devait la rendre possible et que rien d'irréversible ne pouvait être fait dans le lit du canal. Nous nous réjouissons d'avoir été partiellement écoutés.

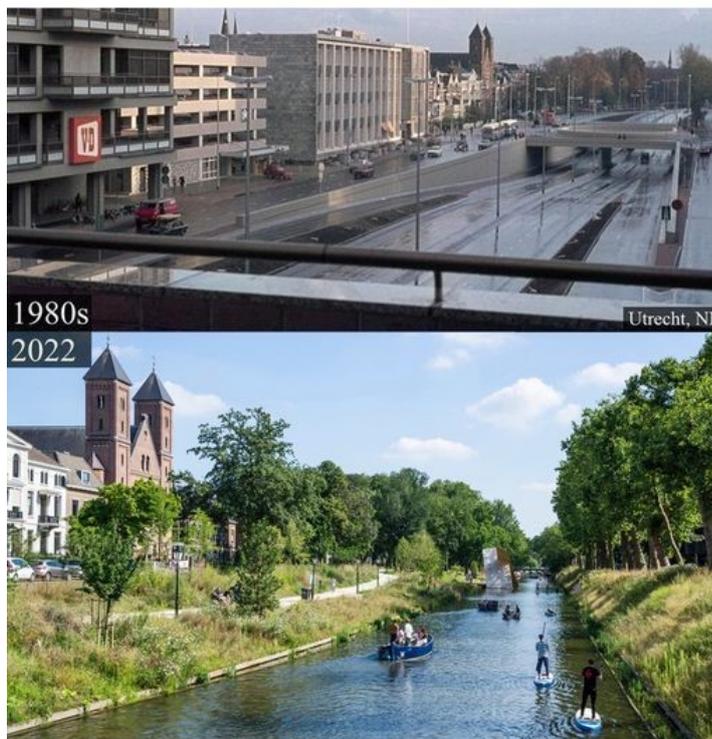
Le premier acte des nouveaux élus devra être de décider un moratoire, occasion d'une réelle réflexion associée à une véritable concertation avec une information objective du public cette fois au lieu des quatre panneaux au contenu orienté qui avaient servi de socle à ce qu'on ne peut pas appeler une consultation publique neutre.

L'eau : progrès et écologie

Il faut dans ce nouveau mandat tout remettre à plat, repartir de zéro et avoir l'audace de choisir la solution qui s'impose : la remise en eau, totale, accompagnée de jardins sur berge.

C'est la solution la plus écologique car mariant deux écosystèmes de grande valeur, l'aquatique et le terrestre. L'écosystème aquatique a quasiment disparu de la ville, or il joue, notamment dans le rafraîchissement, un rôle de premier plan. L'eau a un pouvoir plus rafraîchissant que des arbres. Dans une ville, on sent une rivière de loin. Elle brille, elle chante. Elle abrite pois-

Same place in Utrecht Netherlands, 1980 and 2022.



À Utrecht, Pays-Bas, le cabinet Okra a été missionné pour restaurer la rivière qui avait été remplacée par une autoroute (bulletin RLA de décembre 2023). À Lille, on joue petit bras, avec un simple aménagement de parc. Dans le prochain mandat, on doit redéfinir la mission avec un appel à projet complémentaire actant la remise en eau.

sons et batraciens, attire des oiseaux. Bref, elle est vivante, accompagnée de biotopes divers, aquatique et aérien comme des roselières, contribuant notamment à la sauvegarde des hirondelles et libellules qui, en rase-motte, viennent chasser les moustiques. On ne peut l'ignorer et le gommer d'un trait de plume au nom de jardins uniquement végétaux sillonnés de pistes cyclables, érigés en nouveaux totems urbains. Une succession de fontaines et miroirs d'eau à fonction décorative ne remplace pas un écosystème aquatique qui, pour vivre, a besoin de courant, même faible, et de profondeur en liaison avec d'autres écosystèmes aquatiques, ici par le fossé du front nord à présent restauré, curé et dépollué juste au bout de l'avenue.

Certains opposants après nous avoir traités de passésistes, nous opposent l'argument financier. « Avec cet argent-là on pourrait faire ceci ou cela. » Évidemment gouverner c'est choisir et jusqu'à maintenant on a choisi de mettre l'argent ailleurs que dans le Vieux-Lille. C'était nécessaire et judicieux, nous ne le contestons pas et ne l'avons jamais contesté. Aujourd'hui, le Vieux-Lille a besoin d'un grand projet avec la remise en eau pour colonne vertébrale. Ce projet sera celui d'un cœur de ville et d'un cœur de métropole européenne à dimension de capitale. Ce n'est pas un simple projet de quartier.

Il est curieux de voir que partout l'eau revient et qu'à Lille, cela dérange autant. Quelles que soient leurs couleurs politiques, les villes remettent en eau. Lille ne sait pas évoluer et son urbanisme a, à chaque génération, deux décennies de retard. Ceux qui refusent aujourd'hui la remise en eau sont les héritiers intellectuels de ceux qui réclamaient la percée de la Treille, la démolition de Saint-Sauveur. Eussent-ils été là en 1967 qu'ils auraient refusé le secteur sauvegardé en disant déjà « *Sauvegarder ne consiste pas, à nos yeux, à recréer artificiellement un passé fantasmé.* »

Nous avons été les premiers dans notre bulletin de mars 2011 à dresser le constat de l'état déplorable de l'avenue du Peuple-Belge en mettant en vis-à-vis ses tares et ses atouts et prescrivant la remise en eau d'un canal simplement comblé et non pas détruit, donc une simple remise au jour et non une reconstitution artificielle et fantasmatique. Décidément ce dossier est bien mal connu malgré toute notre démarche d'explication et de pédagogie comme notre bulletin spécial de mai 2021 dont la relecture s'impose.

N'oublions pas le problème du Pont-Neuf, coupure physique et visuelle entre deux mondes, entre deux quartiers. Un pont relie les mondes du dessus et du dessous, l'amont et l'aval, un pont permet des passages et un pont laisse filer le regard vers son au-delà. Le Pont-Neuf lui est coupure et barrage. Il faut impérativement lui rendre sa transparence dans une fluidité retrouvée de la vie du quartier.

Nous constatons dans nos permanences que, depuis la « consultation », l'opinion publique a beaucoup évolué en faveur de la remise en eau. Plus les gens sont informés, plus ils disent que ce choix aurait aujourd'hui leur préférence.

« Ah ! si on avait su, on n'aurait pas voté pour le jardin ! Mais on a eu peur du prix annoncé sur les panneaux. » Qu'ils se rassurent, ils ont été bernés, ces prix n'avaient ni queue ni tête.



Le comblement de la Basse-Deûle devant l'hospice général ne date que de 1953 comme le montre ce cliché de René Gabrelle paru dans le journal Liberté. Le canal est simplement rempli de terre et gravats. (Archives départementales in Renaissance d'un Lille Ancien)

UN PROJET DE VILLE

Le patrimoine partout et pour tous

Notre plus précieux trésor périclité dans l'indifférence générale

L'inexorable dégradation de la Vieille-Bourse

Tout ceux qui aiment le désordre bon enfant de la cour de la Vieille-Bourse vont nous trouver bien amers. C'est que l'on s'habitue très vite à la médiocrité alors que la recherche de la qualité est exigeante, difficile, parfois impopulaire mais pourtant ô combien ! plus satisfaisante et valorisante pour la collectivité.

Il faut prendre des décisions et agir vite et soigner notre plus beau monument avant que la dégradation en cours ne devienne irréversible.



Telle qu'elle était ressuscitée après la brillante restauration de 1989, assise sur son socle, la Vieille Bourse avait retrouvé son harmonie et sa belle allure de buffet flamand. Seul un récalcitrant, indifférent à la notion de partage culturel, avait conservé son disgracieux auvent.

Aujourd'hui la façade sur la Grand'Place est masquée par des parasols et terrasses de bistros. Il faudrait déjà reculer les parasols pour dégager le pied du monument.

Rue des Sept-Agaches, chacun y va aussi de son auvent.

La Vieille Bourse a perdu son statut de monument le plus beau de Lille pour sombrer dans la banalité.



Va-t-on lentement mais sûrement revenir à cet état déplorable tel que photographié ici, vers 1930, avec ses rez-de-chaussée éventrés et masqués de auvents et ses façades lépreuses ?

À noter cependant que ses toitures n'avaient pas encore été dénaturées par la restauration de 1939 qui les a affublées de grandes lucarnes centrales en pierre au dessus des porches et de cheminées de châteaux de la Loire tout à fait incongrues.

Page de droite, les auvents pourtant interdits sur un monument historique et le désordre du patio.





C'était au temps où la cour de la Vieille-Bourse avait des airs de jardin frais où on pouvait se promener sous la colonnade. Les étals des bouquinistes étaient contenus dans le mobilier dessiné spécialement lors de la restauration et financé par le club Gagnant. Vingt ans de laxisme ont abouti à la déplorable situation actuelle.

Il faut d'urgence remettre en état ce patio et l'occasion serait belle d'y rétablir la fontaine et le bassin qui en animaient le centre à l'origine.

Le patio est devenu un capharnaüm, ouvert suivant la disponibilité et la bonne volonté des bouquinistes désormais détenteurs de la clef. Le plus beau monument de Lille a été semi-privatisé. Plus moyen de circuler dans les galeries car les arcades sont complètement emblavées par du stockage et des étals disparates, couverts de plastique quand leurs détenteurs sont absents. Et dire qu'après la restauration, tout le monde avait gamborgé sur le dessin d'un mobilier homogène, financé par le Club Gagnant, pour que le patio ait belle allure. Bien oublié tout cela. L'œil attentif constatera que les bustes en bronze des savants disposés dans les niches des murs latéraux de la galerie continuent de se raréfier.

La Ville doit mettre de l'ordre pour stopper la lente dégradation de notre bien le plus précieux.

À l'extérieur, ce n'est pas mieux. Plusieurs auvents s'installent progressivement dénaturant le rez-de-chaussée de la bourse, qui, rappelons-le, doit être considérée comme un monument homogène à voir dans son ampleur et non une série de boutiques où chacun fait à sa guise.

Il faut revenir à la notion fondamentale : la Vieille-Bourse est une copropriété et comme dans toute copropriété il faut un règlement commun et un responsable ; naturellement la Ville. Dans les résidences et les lotissements, il faut se conformer au règlement et tout le monde l'admet. Pourquoi à la Bourse, propriété collective de tous les Lillois, chacun pourrait-il faire ce qu'il veut ?



Le palais Rihour attend un vrai projet

Autre grand monument précieux et très mal en point, Rihour ou du moins ce qu'il reste du palais qu'avaient fait construire les ducs de Bourgogne en 1453. Car pour aussi agréable à voir qu'il puisse être, ce que nous nommons le Rihour n'est qu'un vestige. Et pour aussi précieux qu'il nous soit, nul n'a jamais vraiment su comment le valoriser et l'utiliser.

L'office de tourisme est la moins mauvaise solution mais pas la plus adaptée. Le trouver relève du jeu de piste. Il est à l'étroit au rez-de-chaussée et la chapelle à l'étage fait peine à voir. Ne poussez pas les portes par curiosité car vous allez découvrir dans l'oratoire duquel les ducs suivaient la messe par un hagioscope, du mobilier bien inadapté. Les caves sont invisibles. Bien sûr comme partout à Lille, nulle explication hormis quelques panneaux dans le couloir d'accès à l'office du tourisme. Ne parlons pas de l'environnement. Certes il est difficile d'imaginer déplacer le monument aux Morts puisque l'occasion a été manquée quand furent démolis et remplacés les immeubles de l'autre côté de la rue du Palais-Rihour, superbe rue du XVII^e siècle lillois massacrée et complètement rasée de 1920 à 1990.

Introuvable dans le recoin où il est confiné, l'office de tourisme doit être relocalisé dans un endroit plus adapté. Nous suggérons une double solution : un bureau d'information dans le quartier des gares et une belle installation dans l'îlot Comtesse dans les locaux que va libérer la bibliothèque du Vieux-Lille.

Pour Rihour, il faut réfléchir à un très beau projet pour le mettre totalement en valeur dans une place entièrement rénovée car la semi-friche actuelle est déplorable. Où est le projet de 1993. Il faut d'abord le restaurer scrupuleusement et soigner le trésor précieux de ses délicats et précieux vitraux. Puis, l'architecture intérieure se suffisant quasiment à elle-même, installer une exposition permanente sur les rapports de Lille et de la Bourgogne ou bien si on ne le crée pas ailleurs y installer le centre d'interprétation du patrimoine. La pire solution serait qu'il soit à nouveau fermé comme avant 1976. À l'extérieur, est désolant l'état du parvis devant le monument aux morts dont les dalles de marbre sont fissurées, défoncées et illisibles tant elles servent de terrain de jeux tandis que le socle du monument accueille les pique-niqueurs.

Qui, en dehors des dépôts de gerbes et de la photo dans le journal, se soucie encore de la mémoire des Lillois victimes des grands conflits ?

Gérer sans gardien

À chaque proposition d'ouvrir un lieu au public, nous est opposé l'argument des frais de fonctionnement et de gardiennage. Objection votre honneur !

Les moyens modernes permettent des gestions sans gardiennage : ouverture automatisée avec une carte bleue ou un passe délivré par l'office de tourisme, mobilier anti effraction et vandalisme et télésurveillance. On pourrait ainsi gérer à distance le Rihour, Sainte-Marie-Madeleine, l'église Saint-Sauveur etc...



Un plan façade pour la rue Gambetta

Quiconque se promène en ville constate une dégradation constante du paysage et notamment des linéaires commerciaux. Cela touche toute la ville, jusqu'à la rue Neuve et la rue de Béthune pourtant en secteur sauvegardé. Ce mal insidieux n'est ni nouveau ni spécifiquement lillois. Depuis le tournant du XIX^e siècle, les commerçants ont personnalisé leur rez-de-chaussée et leur boutique faisant fi de deux notions : la lecture verticale de la façade et la lecture horizontale du rang.

Parfois des boutiques ont été de véritables créations, des œuvres d'art de menuiserie et la disparition de certaines est regrettable. Hélas ! Bien souvent elles ne sont que cache-misères, coffrages sans imagination, sans goût et surtout sans aucun souci de la vision d'ensemble. Chacun fait à *s'mode* et le linéaire se dénature progressivement. De très belles façades composées du soupirail à la lucarne sont muées en cul-de-jatte claudiquant sur un vilain rez-de-chaussée tandis que dans les pas-de-porte voisins règne un désagréable désordre visuel. Puis les menuiseries délicates des étages sont remplacées par du P.V.C., le toit démuné de ses lucarnes et abêti et voilà toute la rue perdant son aspect, sa classe, son pittoresque en même temps que sa cohérence visuelle. Chaînes et franchises ont centuplé le mal en banalisant toutes les villes.

N'oublions pas que la détérioration du décor urbain entraîne inmanquablement une descente globale de l'attrait et du bien-vivre. L'environnement commence par le soin apporté aux écosystèmes urbains que sont rues et quartiers. Le verdissement n'est qu'un élément somme toute accessoire de la qualité de vie en ville. L'esthétique, la beauté et la délicatesse en sont un élément majeur. Cela commence par un respect tatillon du patrimoine car le détail négligé est souvent le détail qui tue. Le cas de la rue Gambetta est spectaculaire mais le mal est partout : avenue de Dunkerque de Canteleu à Lomme-Bourg, rue Pierre Legrand à Fives, rue Nationale à Lille. La rue d'Arras a été en quelques décennies complètement défigurée. Le mal y a été plus encore irréparable puisque l'on a quasiment tout détruit pour remplacer les belles maisons par des immeubles rivalisant de platitude et de tristesse. La rue d'Arras est un écosystème quasiment mort.

La rue Gambetta est le plus spectaculaire exemple de cette dénaturation insidieuse de la ville. Il faut dans cette artère vitale entre le centre et Wazemmes appliquer d'urgence un plan façades qui permette de restaurer l'intégrité des belles façades et donner au linéaire commercial une délicate harmonie.

Priorité doit donc être donnée à une réflexion sur le patrimoine de l'architecture domestique de Lille. Il faudra accompagner une réglementation indispensable par une politique de pédagogie pour que chaque Lillois se sente responsable de sa part dans le patrimoine collectif. Rappelons une nouvelle fois qu'une ville est une copropriété où chacun ne peut faire ce qu'il veut chez lui sans se soucier de l'harmonie collective.

Bel exemple du désordre visuel rue Gambetta et de l'ignorance totale du patrimoine et de l'architecture. Au premier plan, une maison Art nouveau avec un joli bow-window a été dépouillée de son rez-de-chaussée dont il reste heureusement assez d'éléments pour le restituer. Sa voisine a été beurrée d'un vilain enduit, ses lucarnes aveuglées et l'étage abandonné. La troisième, très bel immeuble de rapport mariant plusieurs styles dans un bel exemple du Siècle de l'éclectisme, présente deux rez-de-chaussée défigurés de chaque côté de la porte d'accès aux étages heureusement préservée mais pour combien de temps ?



Statuaire et monuments, le grand oubli

La fallu dépenser 196 000 € en 2019 pour acheter à Xavier Veiland, artiste international, Romy, le buste de plastique jaune criard, issu d'un scan et d'une imprimante 3 D, installée devant la gare Lille Flandre. Sans compter qu'il a déjà fallu aussi la restaurer.

Pendant ce temps, l'anneau de Moebius de Marco Slinckaert dépérit place de la Solidarité, dans



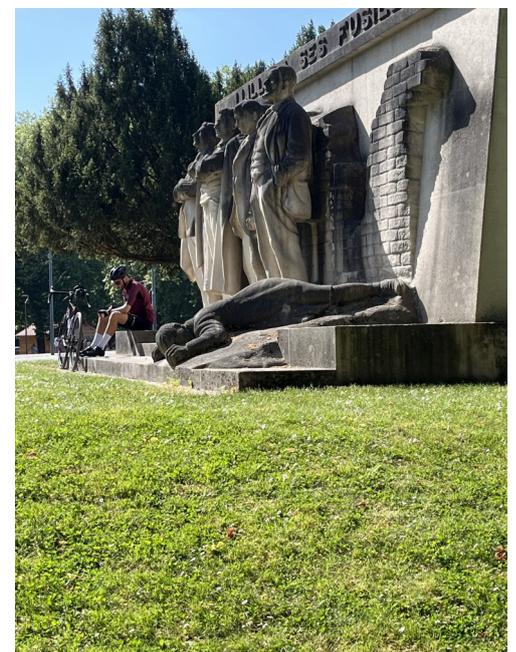
son bassin à sec alors que l'eau fait partie de l'œuvre comme elle faisait partie de celle d'Yvette Melot-Morlaix qui s'effondre dans la résidence du Beffroi devant l'hôtel de ville. Ces deux artistes sont des locaux. En 1989, plaçant l'anneau de Slinckaert à Wazemmes Pierre Mauroy faisait deux gestes : favoriser la création régionale et donner de l'art contemporain à un quartier populaire.



Sont évoquées pour les abandonner de bonnes raisons juridiques ou techniques.

Y en a-t-il aussi pour justifier que le dallage devant le monument aux Morts de la place Rihour soit à ce point dégradé, la statue de Jeanne Maillotte à ce point abandonnée ? La liste est longue des monuments délaissés. Pasteur et Jeanne d'Arc viennent de retrouver une place de choix, rue de Solferino, mais Louise de Bettignies qui se trouvait à l'entrée du boulevard Carnot dans un écrin de verdure vient d'être gratifiée d'un terre-plein minéralisé qui va, soyons en sûrs, devenir lieu de casse-croute.

Certes le monument du P'tit Quinquin, après des années d'abandon, a été restauré tant la ruine était patente. À l'entrée du parc de la Citadelle, le pire exemple est ce monument des Fusillés Lillois de Desruelles. Il était jusque dans les années 70 précédé d'un jardin soigneusement entretenu par les jardiniers municipaux, figurant le bastion où ont été fusillés Georges Maertens, Ernest Deconinck, Sylvère Verhulst, et Eugène Jacquet le 22 septembre 1915 et Léon Trulin le 8 novembre 1915. Un blason montrait l'emblème de Lille, les deux lions de Flandres affrontés portant la fleur de lis en mosaïque florale. Une grille protégeait le tertre. Tout a été nivelé et le monument sert de halte aux cyclistes (photo de droite) et de cadre à des photos amusantes comme plus loin le monument du pigeon voyageur utilisé en mur d'escalade par les enfants sous les yeux attendris des parents. Quand une ville oublie son histoire, elle perd son âme. Il faut d'urgence inverser cette pente fatale.



Les portes : délaissés ou entrées de ville

Des enceintes fortifiées successives de Lille ne reste pas grand-chose hormis quatre portes, la Noble Tour, et un des ouvrages annexes de la porte d'eau et de la porte d'Ypres, l'ouvrage à cornes dit jardin écologique. Deux portes de l'enceinte de 1617, sont encore totalement en élévation, les portes de Gand et de Roubaix. Cette dernière est en état d'abandon, tandis que la porte de Gand transformée en restaurant et boîte de nuit végète dans un environnement délabré côté campagne.

Dans ses fossés (photo ci-contre) un camp s'est installé. La transformation d'une partie de la rue Ghandi en jardin devrait être accompagnée de la remise en état du réseau de douves au sein duquel est préservée la demi-lune. Espérons que ce lieu retrouve beauté et unité et surtout entretien.

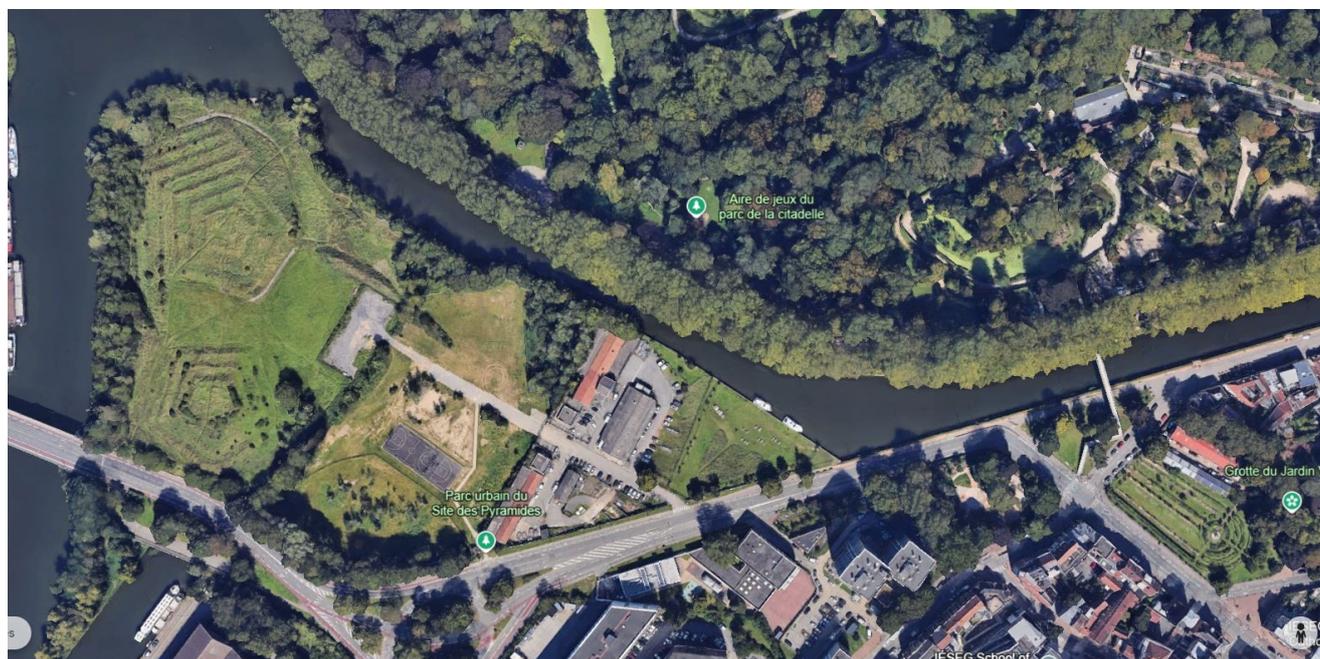


La porte de Paris est de son côté mise en valeur au milieu d'un nouveau jardin tandis que la Noble Tour, à quatre pas de là, s'écroule tranquillement.

Une autre porte subsiste en totalité, de l'enceinte de 1858 cette fois, la porte de Dunkerque. Les projets se sont succédés pour lui trouver un emploi et l'intégrer au site de la Citadelle à laquelle elle était reliée par le mur d'en bas. Sur la photo aérienne ci-dessous, on voit bien comment la porte de Dunkerque est disposée dans un délaissé verdoyant précédé des pyramides résultant du dépôt des terres de creusement du canal à grand gabarit au nord de la Citadelle. Un projet d'extension du jardin zoologique prévoyait de relier la porte à la citadelle par une passerelle. Ce projet a capoté. Il faut sur le métier remettre l'ouvrage.

Dans tous les cas, un minimum d'information et de pédagogie est nécessaire pour que les Lillois découvrent le passé fortifié de Lille et que la Citadelle soit réintégrée dans cette guirlande d'ouvrages. La citadelle est le joyau sur ce qui reste de la couronne. Le front nord a été miraculeusement épargné et on attend les promesses du projet d'Euralille à la Deûle qui doit révéler les fortifications. Le même travail doit être mené sur des ouvrages disparus comme la porte d'Ypres, maillon du front nord. L'espace actuellement ingrat attend des fouilles archéologiques et une remise en valeur des vestiges qui sortiront de terre. Il y a là matière à un beau jardin illustrant l'eau des douves.

Le travail de pédagogie et d'information doit aussi concerner les autres ouvrages disparus : porte d'Aras, de Valenciennes, de Douai, et bien sûr place Richebé, la porte Notre-Dame.



À Saint-Sauveur réunir..

Sous ce vocable se nichent en réalité deux dossiers : le Saint-Sauveur ancien démoli en 1960, et le grand projet de reconversion de la gare de marchandises, rebaptisé Saint-So, pour être à la page. Saint-Sauveur reste pour les Lillois le symbole d'une énorme erreur urbaine : la démolition radicale d'un quartier populaire, vivant et riche d'un patrimoine complètement ignoré à l'époque. Sa population évacuée de force, Saint-Sauveur est maintenant un quartier où le vide domine, vide architectural et vide humain. Le nouveau Saint-Sauveur n'a pas trouvé d'âme nouvelle et il faut travailler à lui en rendre une.

À deux pas, l'urbanisation de la gare de marchandises lève beaucoup de craintes d'y voir un autre urbanisme mal dimensionné. Le besoin de nature est tel que l'appétit est grand chez les Lillois d'un parc urbain à l'échelle des quartiers limitrophes de Moulins, Wazemmes, Saint-Sauveur et Centre que la plantation frénétique d'arbres dans tous les petits coins ne transformera pas en jardins d'Eden. Les deux Saint-Sauveur forment une seule ZAD : zone d'aménagement différé, zone à défendre ou zone à diversifier.

Dans l'ancien Saint-Sauveur, il faut rendre compréhensible la cohabitation d'une architecture contemporaine, parfois bonne et souvent sans grand caractère, avec les éléments de l'ancien quartier disparu. Commençons par un pôle d'information sur l'ancien Saint-Sauveur pour panser enfin la plaie et rendre lisible le présent. L'église Saint-Sauveur que tout le monde a désertée et qui se meurt lentement doit devenir un lieu nodal entre l'ancien et le nouveau, un lieu de réunions, d'expositions, un centre d'interprétation où renaîtrait dans une expo permanente l'ancien Saint-Sauveur. La mémoire ouvrière de Saint-Sauveur mérite bien ça. Documents et photos ont été collectés en nombre suffisant pour montrer une exposition permanente suffisamment riche. Ce sera aussi l'occasion de rappeler la mémoire de Desrousseaux, du P'tit Quinquin, mais aussi de Degeyter et de l'Internationale. Tout cela mérite mieux que la colossale indifférence actuelle. Il faut absolument sauver l'église pour en faire un lieu de mémoire vivant car, par ailleurs, Lille manque nettement de lieux de conférences par exemple.

Comme partout dans la ville, dans le vieux Saint-Sauveur le déficit d'information est criant. Dans aucune ville, nous n'avons rencontré un tel mutisme. Comme si ici tout devait tourner uniquement autour du commerce et de l'économie.



Il y a tant à raconter au fil des rues de Saint-Sauveur pour expliquer le refuge de l'abbaye de Marchiennes, l'hospice Gantois et en face l'immeuble de Willerval et sa prouesse architecturale, le pavillon de l'ancien hôpital Saint-Sauveur, le Réduit, la porte de Paris, la Noble Tour, la cour des Brigittines, les Arts et Métiers et l'institut Pasteur. Tiens ! j'allais oublier évidemment l'hôtel de ville et le beffroi de plus en plus isolés dans les arbres et relégués comme s'ils ne faisaient plus partie de la ville, loin du centre et de Moulins.

L'église Saint-Sauveur de l'architecte François-Joseph Delemer, est un grand monument rescapé de la radicale casse de Saint-Sauveur. Dernière d'une longue lignée d'églises dont la première remontait aux origines de la ville, elle témoigne de la plus vieille histoire de Lille. Elle donne à ce secteur un indéniable pittoresque accentué par la forme urbaine qui a subsisté. Enfin, elle contient un mobilier qualifié d'exceptionnel par les spécialistes. Pour toutes ces raisons il la faut sauver. Et avant tout, lancer une étude sérieuse pour chiffrer réellement sauvetage, restauration et reconversion.

...les morceaux épars de la ville

Autant que l'ancien Saint-Sauveur, la gare de marchandises fait partie de l'histoire de Lille au XIX^e siècle cette fois. Apparemment tout le monde a oublié que son emplacement a organisé l'urbanisation du Nouveau Lille industriel en 1858, avec sa grande façade face à l'esplanade du boulevard des Écoles, véritable parvis, devenu boulevard Jean-Baptiste Lebas, raccourci maintenant en JBLEBAS, au détriment de la mémoire du grand résistant.

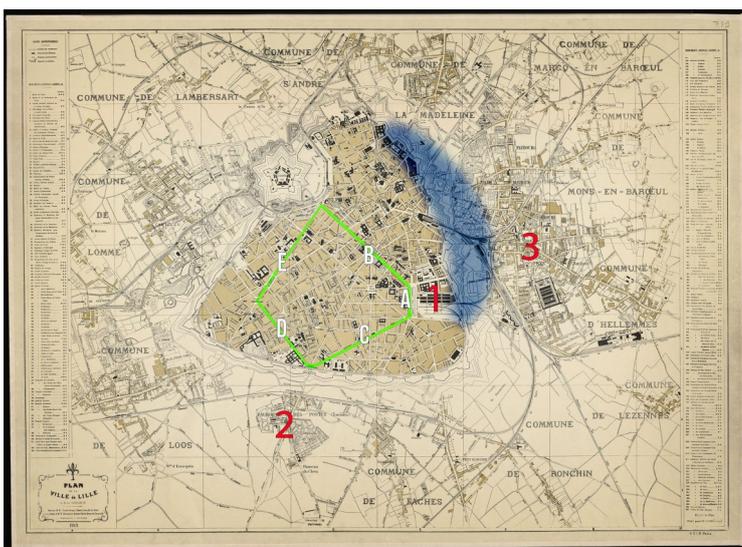
Une gare articule la ville et le monde extérieur. Ici, elle irriguait de marchandises le quartier industriel. Du parvis rayonnaient des axes structurants : Liberté, vers le nord-ouest, sur l'enceinte de Vauban, elle-même superposée à l'enceinte médiévale, Victor Hugo, vers le sud-est rejoignant la nouvelle fortification d'où repartait vers l'ouest Montebello aboutissant à Vauban ricochant vers le nord pour joindre Liberté à la

citadelle. Le chemin de fer de ceinture complétait une trame viaire très ordonnée, sillonnée par les tramways.

Tout était organisé en fonction de la grande zone industrielle entièrement maillée d'habitat varié qui a subsisté en grande partie à la désindustrialisation, constituant un bel ensemble patrimonial qui demande reconnaissance.

On ne peut réfléchir à la gare Saint-Sauveur sans cela en tête, sauf à concevoir un prolongement d'Euralille fermant sa tenaille sur la ville d'origine.

Ce nouveau morceau de ville doit être un aimant où l'on a envie de venir quand on est en ville. Sont indispensables porosités et échanges avec Saint-Sauveur, Moulins, le Centre, convergeant vers le pôle d'attraction d'un très vaste espace vert centré sur un étang alimenté des eaux pluviales amenées de la ville par un réseau séparatif pour une recharge de la nappe phréatique. L'eau et la nature devront être largement dominantes.



Ce « plan d'ensemble dressé par Doutrelon, géomètre sous-chef de service, et vérifié par Bourdon, directeur chef du service des travaux », conservé aux Archives municipales de Lille, montre le nouveau Lille en 1860. Nous avons figuré Euralille en bleu, en 1 la gare Saint-Sauveur et les boulevards : A, Jean-Baptiste Lebas, B, Liberté, C, Victor-Hugo, D Montebello et E, Vauban. En 2 Lille Sud et 3 Fives.

L'urbanisation doit venir en douceur, en privilégiant la vie de quartier dans un environnement naturel et se bien garder de densifier au prétexte que les demandes de logements sont pressantes. Dans la logique des années 60 et 70, à l'époque du tout voiture, on élargissait les rues pour faciliter la circulation. Le flux croissait en proportion. Il en est de même pour le logement. C'est un tonneau des Danaïdes. L'offre crée la demande. Il est urgent de penser à une planification qui, sans favoriser l'étalement urbain dans des lotissements de plus en plus éloignés, répartisse harmonieusement la population dans la métropole. L'échelle lilloise n'est pas la bonne échelle de planification. Faut-il également vivre dans des mégapoles de plus en plus importantes ? Avec ses Eura, Lille a concentré le tertiaire, la santé, les nouvelles technologies. L'Union entre Roubaix et Tourcoing, la plaine Image ont été des tentatives de nouvelles polarisations.

Il faut aller plus loin dans ce sens et se méfier d'un nouveau grand ensemble résidentiel. L'occasion est belle d'y faire revenir de l'artisanat de proximité dans l'esprit ce qu'étaient Moulins et Wazemmes : ébénistes, garagistes, etc. Et pour cela atténuer la doctrine du zéro voiture. Ce quartier devra être irrigué autour de la station de métro prévue et d'un parking relais accessible du boulevard Hoover, au cœur d'un réseau de navettes gratuites.

Ne pas considérer l'ancienne gare comme un nouveau quartier extra muros mais comme Lille.

Bien restaurer dans toute la ville

Si le secteur sauvegardé permet de contrôler un tant soit peu la qualité des travaux dans le Vieux-Lille, et encore ! dans tous les autres quartiers, c'est la catastrophe. Tout le patrimoine plus récent de Lille est en train de disparaître ravagé par les poseurs de portes et fenêtres standardisées. Lille devient un catalogue avec en vedette la porte en éventail. Lille et toute la banlieue.

Pourtant la métropole est immensément riche d'un petit patrimoine des XIX^e et XX^e siècle que malheureusement nous n'avons pas encore appris à regarder et moins encore à respecter tant la notion de patrimoine est encore cantonnée à une vision élitiste des architectures nobles.

Il faut en vieille ville revenir à de véritables restaurations et généraliser cette exigence partout. La ville en sera métamorphosée et des rues réputées tristes et monotones y trouveront un attrait significatif.

Voici quelques principes :

- Revenir à de véritables restaurations... en respectant les canons esthétiques de l'époque et l'art de bâtir
- Se méfier des initiatives mal inspirées. Restaurer demande une fine connaissance de l'architecture du passé. Ne pas hésiter à se faire aider, conseiller par un architecte du patrimoine.
- Restaurer n'est pas « retaper ». Remettre en état locatif est une simple prestation technique. En revanche restaurer est un acte à la fois technique, historique voire affectif.
- Restaurer demande un savoir-faire malheureusement en voie de disparition.
- De nombreuses précautions seront prises pour éviter les erreurs.
 - l'emploi de matériaux authentiques d'origine
 - une mise en œuvre des matériaux conforme à l'époque
- Une observation attentive et l'écoute du bâti permettront au restaurateur de « sentir » le projet afin de s'écarter au minimum de l'esprit d'origine de la maison concernée.

Réhabiliter plutôt que démolir devrait être un principe guidant l'urbanisme municipal.

Nous devons garder en mémoire l'expérience de Saint-Sauveur. Or bien des réhabilitations détruisent aussi radicalement que des démolitions. Le résultat n'a plus rien à voir avec la maison ou le bâtiment d'origine et sans que cela soit une création architecturale. Bien au contraire, la plupart du temps les maisons sont défigurées et l'ensemble devient un chaos visuel car chacun a mis sa touche se souciant comme d'une guigne de ce que fait le voisin et de l'aspect cohérent de la rue.

Trop souvent encore, on détruit plutôt que réhabiliter. Pour des raisons, écologiques, économiques, humaines, exigeons le « réhabiliter plutôt que détruire ». On rase tout pour reconstruire devrait disparaître des expressions de tout aménageur, urbaniste. Faire avec l'existant engendre une créativité pouvant être partagée par les habitants eux-mêmes. Il est possible d'améliorer le confort quotidien des habitants par un inventivité d'aménagement et des améliorations thermiques naturelles à créer.

Et pourtant, il est encore des secteurs où la préemption sévit suivie des fenêtres murées et du départ progressif des habitants.

Il faut imaginer des ateliers où chacun viendrait apprendre et découvrir les matériaux anciens et leur mise en pratique dans ce qui serait une véritable co-construction avec une transmission et un partage des savoir-faire. Réhabiliter plutôt que détruire et restaurer plutôt que réhabiliter, voici le chemin vertueux pour une ville de haute qualité patrimoniale.

Pour agir en amont, une vigie municipale

Nous proposons la création d'une nouvelle section de la police municipale consacrée à la veille patrimoniale avec une double compétence : sévir quand il le faut et rappeler à l'ordre, mais aussi conseiller et renseigner. Ces agents d'un type nouveau seraient à la fois des représentants assermentés de l'autorité et des médiateurs et pédagogues.

Une formation spécifique leur donnera autorité et crédibilité pour déceler et relever les infractions tout en ayant les aptitudes pour conseiller en amont sur les petits chantiers réalisés souvent en temps bref et sans déclaration ni permis.

Ils devront être sensibilisés à toutes les architectures et auront compétence sur toute la ville et non uniquement sur le secteur sauvegardé ou les zones les plus sensibles. Ils se déplaceront à vélo avec souplesse, seront capables de voir et relayer les informations aux autorités, services d'urbanisme, architectes des bâtiments de France, archéologue municipal. La Renaissance du Lille Ancien pourrait par le biais d'une convention être partenaire de cette opération originale dont le but sera de rendre l'ensemble des Lillois sensibles à leur patrimoine, même celui qui peut paraître le plus insignifiant.

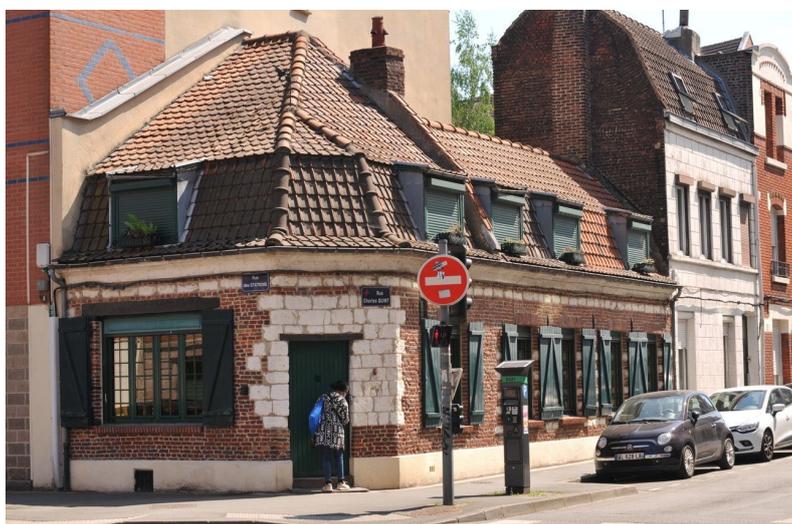
Ils seront vigilants sur les travaux qui menacent la stabilité des maisons, mais aussi les désordres souvent négligés comme les descentes d'eaux fuyantes, les cheminées branlantes, les corniches fragilisées. L'œil exercé de cette brigade aurait tôt fait de repérer de discrets indices s'exprimant sur la façade révélateurs de soupçons à approfondir. Elle mettra en garde les propriétaires.

Cette mission sera complétée par des Ateliers collectifs du patrimoine dans chaque quartier pour que chaque citoyen à l'heure d'effectuer des travaux puisse se renseigner, se sensibiliser, se former. Une sensibilisation de tous les professionnels du bâtiment sera indispensable car il n'est pas rare – nous avons testé pour vous – d'entendre « *mais vous n'avez pas besoin d'autorisation si vous refaites à l'identique* », avec toute l'approximation que sous-entend cette affirmation. La sauvegarde des savoir-faire et des métiers en voie de disparition a besoin de cette rigueur.

Brigades municipales du patrimoine, vigies du patrimoine, ateliers collectifs en relais avec le C.A.U.E. par exemple, formation des élus et conseillers de quartier, de tous les intervenants sont les outils indispensables pour une ville du patrimoine de tous. La Renaissance pourra apporter son expertise.

Ces Vigies du Patrimoine seront compétentes sur toute la ville, quartiers et communes associées, et formées pour conseiller sur tous les petits travaux qui affectent le patrimoine dit banal : modification des huisseries, enduits, joints, peinture.

Prévention et information sont de la responsabilité de la Ville.



Ce petit patrimoine rural, rue des Stations, dernier témoin des communes de Wazemmes et Esquermes avant l'annexion de 1858, a été heureusement sauvé. En cas de nouveaux travaux, bien conseillé par les vigies du patrimoine, le propriétaire pourrait en faire un bijou.

Le patrimoine du monde ouvrier

Que signifie encore la mémoire du monde ouvrier dans une ville qui se gentrifie inexorablement dans tous ses quartiers anciens ? Les anciens Lillois se souviennent des usines qui tournèrent encore jusque dans les années 80. Beaucoup de plus jeunes ont par tradition familiale conservé cette mémoire d'une époque où la mixité sociale n'était pas qu'un mot. Puis toutes les usines ont fermé entraînant une évolution de la sociologie. Certaines ont été conservées, rénovées et reconverties. D'autres ont été rasées à Wazemmes, Fives, Moulins, dans le Vieux-Lille. Seules des traces ont perduré.

Il reste certes les grandes cités ouvrières comme la cité Scrive à Marcq-en-Baroeul, les maisons de l'Usine à Hellemmes, la cité Délivrance à Lomme mais au fil des rénovations, elles se dénaturent. La cité des cheminots à Lille Délivrance est en train de disparaître. Il n'en restera bientôt que la trame viaire et son aspect global de cité jardin transformée en lotissement moderne.

Cependant, cette épopée industrielle a laissé un énorme patrimoine d'architecture domestique très variée des maisons du patron et des cadres à celles des ouvriers. Si on a encore un peu de considération pour les premières, les secondes sont considérées comme quantité négligeable, c'est-à-dire qu'on peut les maltraiter sans que nul n'y trouve à redire.

Pourtant si on les soigne avec les mêmes égards qu'une belle maison du XVII^e siècle, elles peuvent être pimpantes et former des ensembles harmonieux, beaux à regarder et agréables à vivre. Un vaste plan doit être mis en place pour en révéler la délicate beauté cachée. Un travail soigneux sur les joints, les menuiseries et les toitures et lucarnes, tous détails trop vite jugés secondaires et sans importance, les transfigurerait. Si donc on apporte à leur rénovation le soin d'une restauration, tout un pan de la ville va se révéler sous un autre jour dans une véritable métamorphose.



Lille doit être exemplaire et audacieuse sur ce terrain de la reconquête urbaine. L'habitat ouvrier est un secteur à sauvegarder. Il mériterait en lui-même un secteur patrimonial, étendu aux communes associées de Lomme et Hellemmes où ce patrimoine est particulièrement présent. Une telle démarche engagée par Lille aurait un effet d'entraînement sur toute la métropole.

Il serait également lourd de signification sociale.

Ci-contre et ci-dessous à droite ce petit habitat ouvrier est très présent à Lille et dans la métropole. Correctement et soigneusement restauré, il aurait une toute autre allure. Ce bistrot ouvrier dans la banlieue lilloise donne une idée de ce qu'il faut faire.



Le patrimoine de l'époque moderne

Autre patrimoine souffrant encore d'une considérable indifférence, celui issu de ce que les spécialistes ont appelé le Siècle de l'éclectisme. Certes l'extension du secteur sauvegardé dans le site patrimonial de Lille met à l'abri désormais le patrimoine de la reconstruction d'après les bombardements d'octobre 1914 rue Faidherbe et rue du Molinel, en partie seulement pour cette dernière.

Tout comme le patrimoine du monde ouvrier, celui-ci souffre toujours d'ignorance et d'indifférence. Qui fait vraiment attention à la délicatesse des menuiseries et des délicates traverses d'imposte par exemple ? Il n'est pas rare de voir des belles portes détruites et remplacées par la banalité sur catalogue.

Soyez curieux et regardez votre ville d'un autre œil, et vous la découvrirez autre. Mettez-vous dans la peau d'un touriste et ouvrez l'œil avec gourmandise.

Promenez-vous avec un œil un peu averti dans Saint-Maurice-des-Champs, à Pellevoisin, mais aussi à Fives, Moulins, Wazemmes et Vauban, au Faubourg de Douai ou aux Faubourgs d'Arras ou des Postes, à Lomme ou Hellemmes, et vous verrez quantité de ces maisons rivalisant de polychromie, de reliefs, de bois tournés ou moulurés. Cependant rapidement, vous verrez toutes les atteintes que cette architecture considérée comme secondaire subit : une fenêtre élargie par un linteau de béton ou pire deux fenêtres réunies en une seule plus basse mais plus large.

Il y a de tout dans cette architecture éclectique. Parfois le style néo-régionaliste et néo-lillois s'exprime. Parfois, l'Art nouveau ou ce que l'on réunit sous le vocable d'Art déco. Il y en a de toutes les tailles, de la toute petite maison modeste et pourtant raffinée, à la maison de maître dans des artères comme la rue Brûle-Maison, et jusqu'à de grands édifices tels les H.B.M. de la rue Verhaeren, ci-dessous. Dans le logement social, les architectes s'exprimaient et n'avaient par peur d'oser le décor par des jeux simples mais raffinés de reliefs, de verticales, de travées en saillies et surtout le jeu des couleurs avec les matériaux.

Il faut agir avant qu'il ne soit trop tard, former les architectes, les maîtres d'œuvre et surtout les maîtres d'ouvrage ; sensibiliser le public et les Lillois pour qu'ils perçoivent cette beauté subtile et cachée de leur ville et apprennent à la respecter. Quelques mesures réglementaires seront les bienvenues.

En fait tout Lille devrait être un secteur patrimonial dans l'esprit des anciennes Z.P.P.A.U.P. Zones de protection du patrimoine architectural urbain et paysager. Car la ville est un paysage.



À gauche, maisons rue d'Isly et ci-dessous H.B.M. rue Verhaeren.



Le patrimoine du XX^e siècle



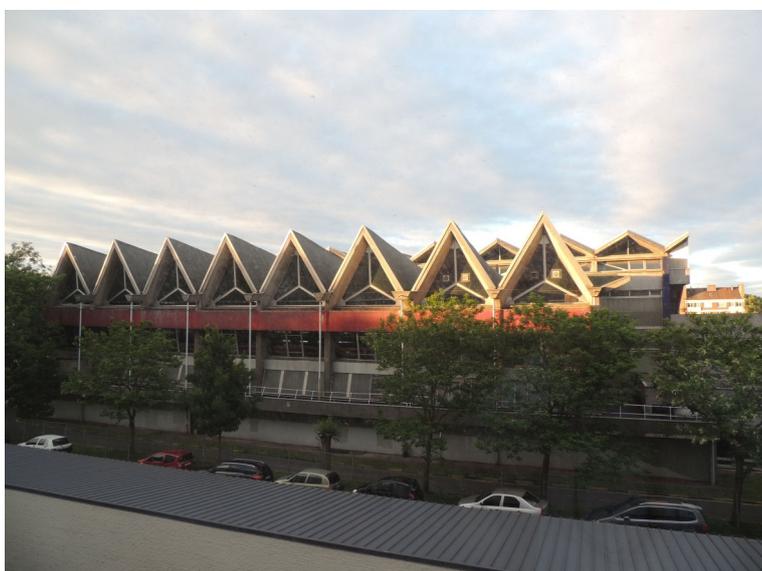
Cas très particulier et délicat que celui du patrimoine du XX^e siècle tant il pose de problèmes. Psychologiques d'abord parce que souvent mal aimé, mal admis et mal compris comme le palais de justice. Matériels car souvent de grande dimension, difficile à reconvertir. Bâti dans une époque d'euphorie devant les nouvelles techniques constructives, il souffre parfois de pathologies. Il pâtit surtout d'être né à une époque d'insouciance où l'énergie était abondante.

Depuis tout un panel normatif s'est abattu sur le B.T.P. et les grands édifices ne sont plus aux normes. Trop élevés, ils sont I.G.H., immeuble à grande hauteur comme la cité administrative nécessitant la présence permanente de pompiers.

Mal compris et énégivores, ils sont condamnés sans appel et sans discussion comme la serre équatoriale de Jean-Pierre Secq, vidée de la plupart de ses plantes sur un coup de tête. Depuis, une ambiance de mort y règne, ci-dessous à droite. Voilà un monument qu'il faut absolument réhabiliter et rendre à sa fonction première. Les Amis du Jardin des Plantes s'en préoccupent. Nous les soutenons dans leur combat.

D'autres comme la piscine Max-Dormoy, ci-dessous à gauche, sont victimes simplement de l'obsolescence qui les a rendus peu à peu inaptés à leur fonction. En sursis que deviendra-t-elle ? Peut-on décider de la raser sans la regarder sous la loupe du patrimoine en devenir comme on a décidé de jeter bas la poste de Moulins-Lille.

De la Cité administrative de l'architecte Laprade, l'État veut se défaire. Heureusement la ville a interdit qu'on la défigure en la couvrant d'un bardage isolant. D'un style un peu néo-lillois dans son rythme vertical et sa polychromie de brique et béton traité comme de la pierre, elle est un repère et un témoin des prémisses de la rénovation de Saint-Sauveur aux confins duquel elle a poussé de 1951 à 1955 puis de 1966 à 1971. Nous pourrions poursuivre cette liste, avec par exemple l'hôpital Calmette, remarquable vaisseau de brique jaune auquel sa fonction de sanatorium avait donné cette longue structure horizontale, inspiré de la villa Cavrois, complètement orientée face au sud et à la campagne de l'Épi de Soil.



La place de l'eau dans la ville

Eau vivante partout où c'est possible notamment au Peuple-Belge, fontaines et monuments, délaissés reconquis et rendus au public, zones humides, traces archéologiques mises en valeur et signalétique

Née de l'eau, Lille a réussi le paradoxe de la chasser quasi complètement de son univers. Même les fontaines se sont tues. Le quai du Wault a été sauvé in extremis de la dent vorace des tenants du tout voiture qui y voulaient faire un parking. Il est le seul endroit en ville où l'eau historique est encore présente.

Partout ailleurs, les canaux qui subsistaient après l'assèchement ont été privatisés clandestinement. L'emprise de certains a même été bâtie, dans les années 90, comme entre la rue de l'Arc et la rue de la Baignerie. Souvent ils sont même cachés aux regards par des écrans de végétation, de canisses ou toiles, pour mieux priver le promeneur de leur vision comme au contour de la Treille.

Avenue du Peuple-Belge, a été manquée l'occasion historique de rendre à Lille sa rivière. Était possible un geste remarquable alliant écologie intelligente autour d'un milieu naturel exceptionnel et mise au jour d'un patrimoine simplement enfoui. Il lui fut préféré le réaménagement du parc existant dans un geste, certes à la mode, mais déjà en retard sur l'évolution de la conception des villes et les attentes du public. Partout les citoyens veulent de l'eau. À Lille, cette donnée n'a pas encore été intégrée.

Trois pas plus loin, rue Saint-Jacques, l'abreuvoir des Sœurs Noires n'attendait qu'un geste pour redevenir un bassin. On a préféré en faire une plate-bande. Au XIX^e siècle, l'eau a été privatisée pour l'industrie jusqu'à la mort de nos rivières et canaux. Depuis personne n'a eu l'idée de rendre aux Lillois leur eau natale, quasi lustrale. Pourtant autant que l'arbre, l'eau permet de lutter contre les îlots de chaleur.

Nous demandons une véritable politique de l'eau en ville et pas uniquement dans le secteur historique. Certes, dans le centre et le Vieux-Lille, il est aisé de recenser tous les lieux où l'eau était présente et la faire revenir soit physiquement, soit symboliquement comme au canal de Weppes qu'il faut rebaptiser en rue du canal de Weppes et non rue de Weppes. Hé oui ! cela commence par ce genre de détails apparemment subalternes.

Cela est vrai dans tous les autres quartiers. Qui peut aujourd'hui savoir ce qu'était l'Arbonoise ? Le Fourchon ? La Fontaine del Saulx ? Ici également est criante l'absence totale de signalétique dans une ville muette et amnésique. Il faut absolument que tout ce qui a trait à son histoire aquatique soit remis en valeur au moins par des panneaux explicatifs et des images quand on ne pourra faire autrement.

Et puis, il nous faut des fontaines, des cascades, des zones humides, de l'eau que l'on entend chanter et que l'on voit danser. Tous les quartiers gagneraient à une politique de la présence de l'eau vivante.

Alors oui, donnez à Lille de l'eau courante.



Avouez que ça avait de l'allure ! Place de la République également le décor urbain s'assèche et se dégrade.

La place de l'arbre dans la ville

Actuellement, au nom de la politique du chiffre et d'une course aux enchères dans l'orthodoxie écolo, des arbres sont plantés partout au détriment de la lecture de la ville, de ses perspectives et de son patrimoine monumental ou modeste



Dans quelques années, on ne verra plus l'hôtel de ville et il faudra se contorsionner pour mesurer du regard le beffroi.

En mai 2016, nous avons consacré un numéro de notre bulletin à la politique de l'arbre en ville. Déjà nous mettions en garde contre l'absence de réflexion dans les plantations et osions demander que l'on fasse le tri dans les plantations déjà existantes. Notre message ne fut pas écouté et la surenchère s'est poursuivie. Il est vrai que dans l'état actuel des mentalités, demander une réflexion sur l'arbre n'est pas dans le sens du vent et risque l'impopularité.

Nous sommes parfaitement conscients qu'il faudrait une sacrée dose d'audace politique pour dire que devant l'hospice général on se décide enfin à supprimer le rang de tilleuls pour le replanter sur la rive d'en face. Il est bien plus facile de plaider pour le maintien du *déjà là végétal*, doux euphémisme de la novlangue pour dire qu'on préfère ne rien faire.

Le sujet est délicat dans une période où on a fait de l'arbre un totem utilisé en gage d'une bonne gestion écologique. N'ayons pas peur de dire que, comme en toute chose, la seule politique du chiffre est mauvaise et l'excès néfaste. On ne peut accumuler des arbres sans réflexion. En bourrer dans tous les petits coins comme actuellement obligera dans vingt ans à une relecture cruelle. Nombre de rues ne sont pas faites pour les arbres. Nombre de perspectives sont gâchées. Nombre de façades remarquables sont masquées comme le magnifique immeuble de Lemay, place Désiré-Bouchée. **Nombre de ces arbres vont souffrir de mauvaises conditions de vie !**

L'arbre est un élément de l'urbanisme et doit être considéré comme tel en plus de ses vertus écologiques qui, actuellement, priment sur tout autre élément de réflexion. Laisser aux habitants la possibilité de VOIR leur ville est indispensable. Nul ne peut vivre dans un tunnel sans besoin que son regard se rassasie.

La poésie est une donnée de l'écologie humaine. Il faut une véritable réflexion sur la place de l'arbre en ville.

Pour ne pas être accusés d'accabler Lille, voici la collégiale Saint-Omer de Lillers, seul édifice roman de la région, masquée par un rideau de tilleuls que l'on eût pu aisément planter de l'autre côté du parking. À Lille, nous avons l'église Saint-Maurice dont la façade disparaît également. Les exemples sont légion.



Patrimoine et mobilier urbain

Souvent considéré secondaire, le mobilier urbain est un élément majeur du patrimoine commun de la rue. Traité avec subtilité, il va mettre en valeur l'environnement, donnant une qualité supplémentaire à ce qui est déjà remarquable, négligé il va tirer vers le bas, et banaliser plus encore l'architecture et les façades. Soigner le mobilier urbain dans les quartiers où le patrimoine n'est pas encore suffisamment reconnu, va leur donner de la noblesse. C'est un devoir civique.

Le mobilier urbain est divers et varié. Le piéton de Lille attentif sera sensible à quantité de détails tels tous ces coffrets dressés comme des monolithes devant les façades ou au milieu de trottoir pour abriter des chambres de connexion de câbles divers de téléphonie ou de fibre. Ils sont gris ou beiges, souvent sales et la plupart du temps tagués.

Si on peut noter un retour des bancs publics dans le centre et le Vieux-Lille, ils sont encore trop peu nombreux et absents sur la Grand-Place malgré un projet vieux de trente ans et ceux qui permettaient une halte agréable en lisant à l'ombre dans le patio de la Vieille Bourse sont enfouis dans le bric-à-brac.

Et que dire des conteneurs de collecte totalement inesthétiques. Certes on en voit moins installés en résidence secondaire sur les trottoirs, mais cela reste trop fréquent.

On ne peut oublier ce mobilier très insuffisant à Lille : les panneaux informatifs pour les piétons indiquant les directions, les grands monuments ou les commodités ou donnant de précieux renseignements historiques. Leur présence est indispensable dans tous les quartiers, car ce petit geste montrerait que l'on considère avec les mêmes égards tous les habitants, en respectant la diversité du patrimoine et sa richesse, et en le mettant en valeur. L'effet incitatif au respect mutuel serait considérable.



À gauche, à Albi, les conteneurs de collecte habillés façon brique, se fondent dans le paysage.

À droite, à Aire-sur-la-Lys, lutrin informatif en acier corteen et di-bong. Quand des vandales détériorent les pages, il suffit de les remplacer sans changer le support.



Lille îlot Comtesse, poubelles de rue, disgracieuses et fragiles, souvent crevées.

À droite à Haarlem aux Pays-Bas, un portail subtilement orné d'un plan ancien de la ville. Esthétique et instructif, il crée un patrimoine de la rue.



Patrimoine immatériel

Le mot identité n'est pas un gros mot

S'il est un mot qui lève la polémique, c'est bien le mot identité, vidé de son sens par la politisation. Pourtant tout est identité. Les Polonais du bassin minier sont venus avec leur identité toujours revendiquée, quatre générations plus tard. Les Flamands de Wazemmes avaient leur identité solidement ancrée.



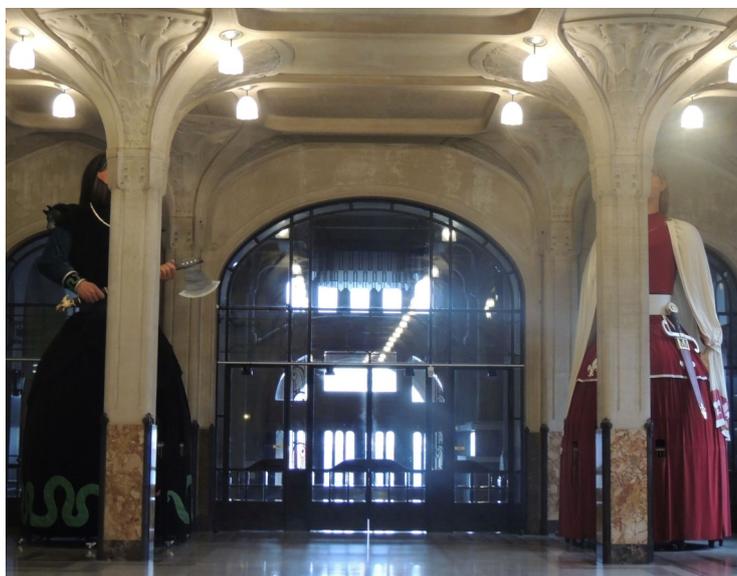
Puis les travailleurs d'Afrique du Nord sont venus avec la leur et leurs traditions. Cela n'a gêné personne. Toutes ces identités cohabitaient dans ce que l'on appelait le respect des différences. Certains s'inventent même une prétendue identité hispanique au pré-

texte que leur nom se termine en EZ. L'identité peut être aussi un fantasme.

Alors pour quelle obscure raison ne pourrait-on parler d'identité de Lille ? Il faut pouvoir se revendiquer sans honte et sans vergogne d'identité lilloise et réhabiliter tous les signes de cette identité à commencer par la fleur de lys que l'on a supprimée en la transformant en logo bancal. Et ce n'est pas parce que des extrémistes utilisent le Lion des Flandres qu'il faut le leur céder sans coup férir et tordre le cou à l'animal fétiche. Au contraire, il faut le réapprivoiser.

L'identité de la ville est un lien partagé que l'on peut faire partager. Être Lillois et se dire Lillois, ce n'est pas chasser ceux qui ne sont pas Lillois mais faire en sorte qu'ils deviennent Lillois avec les mêmes valeurs, la même culture dans une communauté qui s'assume sans se délayer ni se renier.

On ne peut réduire Lille au sens de la fête et à la Braderie comme on l'entend rabâcher à longueur d'année. Nous valons un peu mieux que ce cliché pour communicants. Lille a une histoire très riche, totalement passée sous silence et déformée à force d'être méconnue. Lille a des traditions tout aussi occultées. Les Fêtes de Lille ont disparu. **Les géants ne sortent plus et ils sont relégués (photo ci-dessous) au fin fond du grand hall de la mairie lequel ne peut se visiter qu'après avoir montré patte blanche.** Lille a eu des



orfèvres, des peintres, des céramistes, des architectes, des décorateurs, des imagiers.

Lille a eu une langue et des chansonniers. Lille a eu une histoire industrielle, des patrons et des ouvriers. C'est à Lille que fut créée l'Internationale, chant de revendication qui a fait le tour du monde.

Bref ! Lille, flamande d'abord et avant tout, a une identité qui se dilue sous une vague de francisation sans égal depuis celle imposée par Louis XIV lors de l'annexion.

Il faut rendre grâce à ce patrimoine immatériel et non lui faire rendre l'âme.



Yanka ou Allaey, les pâtisseries lilloises mettaient la fleur de lys à l'honneur sur ce gâteau entièrement au chocolat. Aujourd'hui, elle est devenue un logo sec, photo de gauche..

UN PROJET POUR VIVRE

La signalétique, clef indispensable

L'absence criante de signalétique pour les piétons caractérise Lille. Arrivé le touriste doit se débrouiller avec sa langue pour demander son chemin ou avec son téléphone portable pour chercher une destination. Dans nos rues, règne le jeu de piste.

Nous parlons de l'information de base qui permet de trouver l'office de tourisme, les toilettes et les différents lieux et monuments de la ville. Pour les toilettes c'est normal car elles sont rares. En signaler la présence ne ferait que souligner la carence. Rien n'est prévu pour les groupes.

Allez retrouver la gare aussitôt quittée la place du Théâtre d'où elle est encore visible. Plus loin vous cherchez en vain La Treille, l'hospice Comtesse, la Maison de Gaulle, la maison Coillot rue de Fleurus, le musée des Beaux-Arts, la porte de Paris, le pavillon Saint-Sauveur et même l'hôtel de ville. Nulle flèche indiquant une direction.

Ne parlons pas des panneaux informatifs devant les monuments. Alors là rien du tout. Le vide absolu. Pas étonnant que nombre de Lillois ignorent tout de la ville. Même devant la Vieille-Bourse, il n'y en a aucun.

Certes un vandalisme endémique décourage de placer des panneaux d'information touristique rapidement maculés par des « artistes » qui pour détériorer ont l'alibi commode du *street-art*. Nous venons d'effectuer un vaste tour de France et dans peu de villes, le graffiti et le tag sont aussi présents dans les centres-villes et les quartiers anciens. Lille bat des records dans le sous équipement et l'endémie du bombage.

À Euralille, aucun panneau ne signale les noms des architectes qui ont signé le nouveau quartier et pourtant il paraît qu'on a fait appel aux meilleurs. Intégrer directement l'architecture contemporaine dans le champ du patrimoine en devenir est pourtant un moyen sûr de « l'appropriation » de la ville par ses habitants pour reprendre une dialectique en vogue. Hélas, cette volonté affichée est restée dans le champ sémantique sans être suivie d'actes.

Beaucoup de temps a été passé en réunions autour de la statue de Faidherbe accusé de colonialisme avant d'accoucher d'un panneau d'excuses publiques, mais on laisse Jeanne Maillotte dépérir en silence dans l'avenue du Peuple-Belge à côté du socle vide de Léon Trulin. Rien n'indique ni n'explique l'hospice Comtesse.

Chaque quartier mérite une signalétique qui mette en valeur son patrimoine et son histoire.



Ci-contre à gauche panneau informatif à Bazas en Gironde et en haut panneau informatif à Carcassonne.

À Lambersart, à droite, les panneaux sont exemplaires. Avec de telles explications sur l'avenue du Peuple-Belge, le résultat de la consultation eût été différent.



Pour une déambulation agréable

Être piéton à Lille oblige à une vigilance permanente car le piéton, n'est pas le roi de la ville. Ce n'est pas le vieux serpent de mer de la piétonisation de la Grand'Place qui lui rendra une juste place. Cette Grand'place est dans un tel état qu'il lui faut un projet spécifique de réhabilitation et non une énième modification de la circulation.

Dans le « partage de la rue », le choix donne le haut du pavé aux cyclistes en oubliant que la ville est d'abord faite pour les piétons lesquels doivent maintenant redoubler de vigilance. Nous avons testé les exemples en Hollande ou à La Rochelle où les cyclistes sont absolument prioritaires sur tous les autres modes de transport. Hé bien ! Il faut une sacrée dose de témérité et de discipline pour y être piéton. Pas question de regarder les façades. Il faut se garder à droite et à gauche. Est-ce vraiment l'exemple à suivre ?

Il est indispensable de donner aux piétons des itinéraires confortables et directs. De tous les usagers de la rue, le piéton est celui qui se fatigue le plus vite surtout quand il avance en âge, celui auquel le déplacement demande le plus d'efforts physiques, à l'opposé de l'automobiliste et de tous les utilisateurs d'autres modes de déplacement assistés par la mécanique ou maintenant l'électricité.

Pourtant c'est au piéton que l'on complique le plus le déplacement, le mettant en rivalité avec tous les modes de déplacement mécaniques auxquels on consent des aménagements coûteux tandis que le piéton subit des trottoirs quasiment partout en mauvais état. On ne compte pas les pavés manquants et les chausse-trappes. Passons sur cette mode de poser le pavé à joint creux faisant du trottoir un univers de bosses inconfortables et douloureuses aux chevilles. C'est de la maltraitance. L'état des trottoirs lillois est scandaleux et il suffit de regarder les pieds de nos contemporaines pour voir qu'elles ont délaissé les chaussures élégantes pour des baskets.

Le second élément est la disposition des passages piétons. On oblige les piétons respectueux à de longs détours pour aller d'un passage à l'autre alors que l'itinéraire naturel est d'aller droit. Un détour pour un piéton c'est de la fatigue en plus et du temps car la vitesse de déplacement d'un piéton est largement inférieure. Contraindre le piéton à dévier sa route de plusieurs dizaines de mètres pour gagner un passage piéton installé au carrefour suivant, est une sorte de brimade.



Il faut des itinéraires piétons directs, relevant de la logique du chemin de lapin ou du chemin de désir, façon de concevoir des itinéraires en fonction de la manière spontanée du déplacement.

Et pourquoi ne pas rendre le piéton prioritaire partout comme en zone de rencontre ? Il n'est pas rare de voir des cyclistes, lancés à pleine vitesse, ne pas respecter un passage piéton, même au feu rouge, en abusant du dégagement à droite qu'un piéton y soit engagé ou prêt à le faire. Au piéton de se garer.

Comment peut-on contempler la ville et son patrimoine si on est contraint de regarder ses pieds ?

Le piéton doit avoir la place première dans une ville aménagée pour lui avec une signalétique adaptée pour une jouissance paisible du patrimoine dans une agréable déambulation.

Des transports adaptés à la ville ancienne

Actuellement circulent dans les petites rues du Vieux-Lille les lignes interurbaines prolongées avec du matériel très lourd qui secoue les vieilles maisons et cause des désordres. Même la navette du Vieux-Lille est un véhicule hors de dimension, la moitié d'un gros bus au lieu d'être comme son nom l'indique une navette légère. Du cabotage fait par un transatlantique.

Si le projet de tramway évite judicieusement le cœur de ville, il va toucher le mail de l'Esplanade et le front nord. Dans toutes les villes, les tramways sont devenus de véritables trains de gros gabarit, calibrés comme des TER. Là aussi il faudrait distinguer et dissocier l'interurbain et l'urbain. Et surtout gérer les heures de pointe plutôt que de faire circuler des bus volumineux et lourds, toute la journée, souvent quasiment vides et quoiqu'on fasse en surcharge quatre heures par jour.

Cela conduirait à varier le parc pour disposer de véhicules plus petits quand une grande capacité n'est pas nécessaire. Aux heures critiques, en multiplier alors la fréquence ou revenir aux grands formats pendant quelques heures. Certes, l'équation financière est délicate surtout quand certains veulent en plus rendre les transports collectifs gratuits.

Au lieu de pousser à son paroxysme la politique du zéro voiture, il faut revenir à une cohabitation saine en multipliant les parkings de périphérie (triangle des ferrailleurs en bout de la Basse-Deûle remise en eau, gare Saint-Sauveur) avec un jeu de navettes fluviales ou automobiles.

Pourquoi ne pas réfléchir à une flotte de navettes électriques de petit gabarit dans Lille qui permettraient aux Lillois, de traverser la ville en utilisant un maillage dense plutôt que de devoir attendre les bus interurbains pour les trajets en ville ?

Il faut inventer un système de taxi-bus, petits et souples, pour se rendre facilement d'un point à un autre sans passer par les gares. Même dense et structuré le réseau actuel ne répond que très partiellement à ces besoins. Et surtout, le surdimensionnement des véhicules de transport en commun cause des dégâts de plus en plus graves au patrimoine bâti de tous les quartiers, démolit les chaussées et rend désagréable la vie des riverains sur le parcours des lignes.

Dans le domaine des serpents de mer, nous avons les navettes fluviales, chères à Pierre de Saintignon, qui devaient permettre d'aller de l'Esplanade à Euratechnologie, en attendant que soit résolu le passage de l'écluse du Grand-Carré pour un réseau qui pénétrerait jusqu'au centre par la Basse-Deûle remise en eau et irait jusqu'à Marquette en amorce d'une desserte métropolitaine plus encore développée.



À Albi, des petites navettes desservent une couronne de parkings payants.

L'occasion sera belle de profiter du passage du tramway à l'Esplanade pour, dans le même chantier, remettre en fonction la liaison entre la Haute-Deûle et le quai du Wault, lieu idéal de départ d'un réseau de navettes fluviales et de tourisme au fil de l'eau.

Cela n'est pas de l'utopie mais de la vision prospective sur le long terme.

À Narbonne, navettes électriques fluviales en location.

Le patrimoine dans l'espace public

Vous qui passez sans me voir, sans même me dire bonsoir. Noms de rues, statues et monuments, niches votives, tout est patrimoine dans l'espace public et pourtant, peu se soucient de ce patrimoine souvent invisible. Qui s'est déjà posé la question de la signification d'un nom de rue ? En dehors des grands hommes qui ont des rues partout, les noms de rue sont attachés à la petite histoire d'une grande ville. Ils rendent hommage à des personnalités ou des obscurs, des héros du quotidien, rappellent des activités, des légendes, des épisodes de l'histoire locale. Ils sont un livre d'enseignement.

Hélas nos plaques de rues sont muettes. En bien des villes, elles renseignent le passant et portent les armoiries locales. À Lille, elles ont été affublées du logo substitué à notre belle fleur de lys. Pourquoi la cacher ? Serait-elle honteuse ? Aujourd'hui, ne sont plus données aux rues que des noms féminins. Ce parti pris militant nous vaut un défilé de gloires du monde entier au détriment de ceux qui ont fait Lille.



Les grands noms de l'histoire de Lille tombent aux oubliettes, comme ont disparu les noms vernaculaires de l'ancien Saint-Sauveur. À quand le retour des rues des Robleds, du Ban-de-Wedde, des Guingands. On compte plus de deux cents noms de rue disparus depuis le début du XX^e siècle. Même Julien Destrée, constructeur de la Vieille Bourse n'a plus de rue à son nom. Pas plus que Wicar auquel le musée doit tant. La mort d'un patrimoine immatériel.

Sans l'action lancée par la Renaissance du Lille Ancien, les niches votives et groupes sculptés, un autre petit patrimoine, auraient disparu inexorablement et dans l'indifférence. Nous avons lancé une opération de sauvetage et de restauration aux effets bientôt visibles. Même privé, ce patrimoine est un bien collectif de tous les Lillois. En attendant une politique d'aide aux propriétaires pour entretenir ce petit patrimoine, nous sommes intervenus par le biais de notre Fondation RLA sous égide de la Fondation de Lille.

Le patrimoine de la rue est bien malmené par tous les chemins de câbles qui sillonnent les façades. Les sociétés privées qui posent en façade les boîtiers pour la fibre sont en particulier indifférentes. Les poseurs ne sont ni sensibilisés ni formés. Ignorants de l'esthétique d'une façade -même la plus modeste- ils passent au plus court, n'hésitant pas à fracturer une moulure ou percer dans une brique vernissée. Les câbles sont disposés en boucles disgracieuses.

Le patrimoine de la rue comprend aussi toute la statuaire commémorative peu mise en valeur et surtout souffrant du même déficit d'information que toute la ville.

Cette liste pourrait être plus longue encore, à chacun de réfléchir et regarder.

Ce remarquable groupe sculpté du XVII^e siècle, rue au Péterinck, a disparu en quarante ans, dans l'indifférence totale. Les poseurs de câble sont passés sans que nul ne les guide.



Redonner le goût et la possibilité d'habiter en vieille ville

Une hémorragie d'habitants touche la vieille ville et le centre. Il n'est qu'à se promener la nuit pour compter les fenêtres sombres des appartements désertés au dessus des commerces. Il est devenu très difficile d'habiter en vieille ville où les nuisances sont nombreuses.

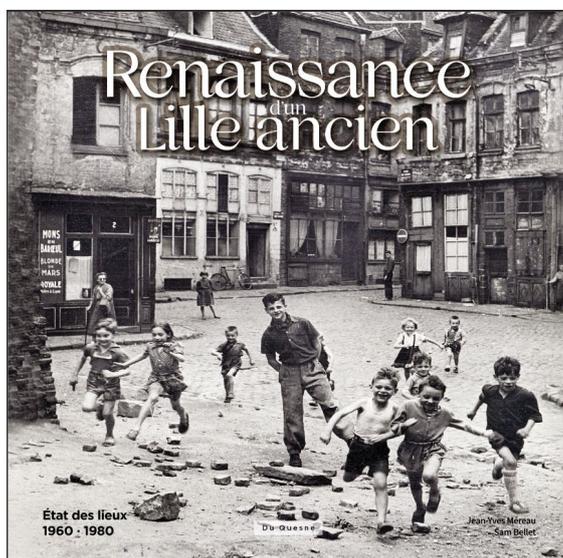
La mono-activité des bars, restaurants, la disparition du petit commerce remplacé par du commerce de luxe ont tué la vie de quartier. Les secteurs de Sainte-Catherine, de la rue de Gand et de la rue Saint-André et plus loin de Massena-Solférino sont colonisés par les bars et les restaurants, boîtes de nuit à fermeture tardive. Autour de l'avenue du Peuple-Belge, la prostitution continue de prospérer comme autour de la porte de Gand avec le fléau de la drogue.

Il est indispensable de réfléchir à l'incompatibilité entre la mono-activité du loisir et une vraie vie de quartier. L'invasion des trottoirs et de toute la Grand'place par les terrasses rend difficile la vie au quotidien des habitants d'autant que nombre de terrasses ne respectent pas la limite légale et l'obligation de laisser circuler piétons et handicapés. Il faut descendre sur la chaussée sous le regard indifférent des clients attablés, jambes allongées, pour risquer la rencontre avec un cycliste lancé fort de son droit.

Heureusement, certains secteurs sont protégés par une interdiction de nouvelles terrasses que d'autres, inconscients de l'enjeu, promettent de lever. La situation est telle que la Ville a interdit les terrasses éphémères rue Saint-André cet été. Progressivement, les appartements se vident et ne subsistent que des Airbnb ou des appartements d'étudiants. La rotation est considérable.

Enormément de maisons ont été morcelées pour créer studios et micro-logements. Dans le Vieux-Lille, pour le logement de tourisme, à Vauban, le logement étudiant, entraînant une sectorisation de la ville. Le patrimoine passe au second plan. Bien des intérieurs sont dépecés de leurs décors remplacés par de la plaque de plâtre laquelle cache en plus l'apparition des fissures et des alertes.

La chasse à la voiture pénalise les résidents, malgré le tarif préférentiel. Le nombre de places disponibles a été réduit drastiquement. Partir ou revenir de vacances, faire ses courses lourdes relève de l'exercice physique car la voiture Lapi ne fait pas de distinction entre un riverain arrêté quelques minutes pour décharger bagages et courses, et un stationnement de longue durée. Et que dire des travaux que l'on fait soi-même. Il faut créer des « dépose minute » pour les riverains, envisager la première heure gratuite, tant il devient difficile d'habiter et vieillir en vieille ville.



Notre livre Renaissance d'un Lille Ancien a évoqué la vie d'avant la mutation du Vieux-Lille en quartier du tourisme, du commerce haut de gamme et de restauration. Ceux qui ont vu évoluer le quartier peuvent raconter combien il était vivant et animé, composé de familles, égayé par les enfants, fourmillant de petits commerces.

Eurapatrimoine, c'est aussi créer une ville où chacun puisse vivre à sa place dans un décor revitalisé et soigné et ce dans tous les quartiers.

Patrimoine et Éducation Populaire

Il n'est de respect du patrimoine sans éducation et transmission. On ne protège et on n'aime que ce que l'on connaît bien. Si le patrimoine matériel peut être enseigné par des visites sur le terrain, cela est beaucoup plus difficile pour le patrimoine immatériel.

Il est indispensable d'enseigner l'histoire, la culture et la langue lilloises. Cela commence par une véritable formation de tous ceux qui font profession de guider. Une mode récente pousse au « ludique ». « Il faut se mettre au niveau du public ! » Prêtant une oreille à ce qui se dit, on entend des horreurs. Hors des guides formés de l'office du tourisme ou titulaires du diplôme de guide-conférencier, beaucoup divaguent inventant des petites histoires, répétant à l'envi des légendes urbaines ou des contre-vérités flagrantes. Le manque de sérieux de nombre de guides autoproclamés, transformés en amuseurs publics, est atterrant. À défaut de pouvoir contrôler et réglementer une profession libéralisée sans garde-fou, il faut enseigner et former sans cesse pour éviter que ne se répandent des énormités et que les touristes ne repartent avec une idée complètement fautive. La ville doit prendre une initiative.

Le premier public à toucher est le Lillois auquel il faut apprendre à connaître et aimer sa ville. Certaines professions comme les cafetiers et restaurateurs doivent être initiés en priorité, car les fausses rumeurs partent souvent des comptoirs ou des terrasses.

Il faut ensuite former les enfants en instaurant, une fois par an, une heure de travail dans les écoles lilloises sur un thème lié à l'histoire et au patrimoine et en faisant chanter le P'tit Quinquin dans toutes les écoles. Dès le plus jeune âge, il faut donner une information simple et fiable. Le premier travail sera en lien avec le rectorat, de former les enseignants et fournir du matériel pédagogique dûment vérifié. Nous nous souvenons de ces excellents documents fournis dans les années 70 par le C.R.D.P. (centre régional de documentation pédagogique) et élaborés par deux remarquables instituteurs, M. Marquette et M. Naveaux. Il faut renouer avec ces fondamentaux et proposer ces enseignements en classe et en périscolaire.

Car si les réseaux sociaux diffusent une multitude de fake-news, la base restera les écrits. La ville doit être le lieu de ressource et de référence en fabriquant des documents irréprochables. Trop souvent on lit encore des énormités comme sur le jaune et le rouge qui seraient les couleurs de l'Espagne sur nos bâtiments dans un bulletin municipal il y a quelques années. Quelle ineptie !

Il est indispensable de bannir bien évidemment des publications municipales toutes les approximations et contre vérités. L'exemple doit venir d'en haut. Les publications municipales doivent être scientifiques et irréprochables. Il faut abandonner l'idée qu'il faut se mettre à un soi-disant niveau d'un public considéré comme incapable de comprendre. Le principe fondateur de l'Éducation Populaire est d'apporter le plus haut et le plus valide niveau de connaissance en égalité à chacun. L'Éducation Populaire est le seul moyen de combattre l'élitisme souvent reproché au patrimoine.

Concluons par quatre mots-clefs Enseigner Former Guider Informer

La Renaissance du Lille Ancien participe à cette grande œuvre de l'Éducation Populaire. Ici, cours en plein air avec des classes sur le thème Niches et œuvres d'enfants. Après une séance pédagogique en classe, les élèves ont visité le quartier avant de réaliser des œuvres d'art avec un artiste.



Une ambition métropolitaine

Eurapatrimoine hissera Lille à un niveau d'excellence patrimoniale, un niveau d'exemplarité qui devra entraîner toute la métropole. En étendant la notion patrimoniale à tous ses quartiers et toutes les époques, en multipliant les actions pour les patrimoines culturels et naturels, matériels et immatériels, Lille sera le moteur d'un changement des comportements, d'un changement des habitudes et des pratiques, d'un changement dans les relations des femmes et des hommes à leur ville et dans les relations humaines.

La transmission et l'enseignement formeront les nouvelles générations en leur apprenant d'abord à regarder. Lorsque que l'on apprend à respecter le patrimoine sous toutes ses formes, on apprend à soigner son cadre de vie mais aussi solidairement celui de ses voisins.

Cette ambition Lille devra la partager avec les autres communes de la métropole. Élus métropolitains, les élus lillois auront un devoir de porter ces paroles et ces pratiques vertueuses au niveau de la métropole. Bien trop souventes fois, le petit patrimoine souffre dans toutes les communes. Faute de sensibilisation et de formation, façades, toitures et menuiseries sont malmenées. Bien des maires préfèrent encore démolir pour faire du moderne que de chercher à préserver ce qui donne pourtant du caractère à leur commune. Le long combat pour sauver la ferme de Sainghin est un exemple de ces choix.

Nombre des fermes de la métropole ont ainsi disparu et avec elle le patrimoine rural d'une communauté urbaine caractérisée par l'importance de la campagne en son cœur. Mais disparaissent également d'énormes pans du patrimoine des XIX^e et XX^e siècle, soit par des opérations ponctuelles de rénovation, soit par des grandes saignées comme à Roubaix, soit au fil de l'eau par la dénaturaton suite à des travaux privés. Le visage de la métropole s'affadira continûment et inéluctablement si une politique métropolitaine du patrimoine n'est pas rapidement mise en place.

Comme le dit Jean-François Boudailliez, président d'honneur de Métropole label.le et ancien vice-

À Roubaix, rue de l'Épeule, choque de maisons ouvrières promises à la démolition pour « dégager » la vue sur le couvent des clarisses pourtant né pour être dans l'ombre et la discrétion.

À droite, Sainghin-en-Mélantois, ce pignon d'une ferme promise à la démolition et sauvée in extrémis signe un paysage typique.

président de R.L.A. ce petit patrimoine correctement restauré donnerait une image exceptionnelle à la métropole par sa richesse, sa densité et sa variété.

Passons le message aux futurs élus métropolitains.



Adresse aux parlementaires

Tous les problèmes du patrimoine ne peuvent être résolus au niveau local. Les élus locaux qui auront le souci du patrimoine devront faire pression sur leurs députés et sénateurs pour que le législateur se penche sur quelques problèmes spécifiques. Nous en avons recensé deux : le manque de finesse des D.P.E., *diagnostic de performance énergétique*, outil tellement rigide qu'il va causer des catastrophes, et le problème des rez-de-chaussée commerciaux dans les centres-villes qui désertifient les étages. Dans ces deux cas, la réglementation locale est impuissante.

Les D.P.E. ignorent l'architecture ancienne et ses qualités intrinsèques.

Conçus par des technocrates, ils omettent d'intégrer un certain nombre de critères spécifiques à l'architecture ancienne et appliquent des normes sans nuance. Cela va ravager toute l'architecture vernaculaire mais aussi celle si délicate de tous les quartiers anciens, notion, nous l'avons vu plus avant, à étendre à tous les patrimoines de l'époque industrielle, maisons d'ouvriers ou maisons de maître. Les premières sont souvent délicates à isoler de l'intérieur en raison de la petitesse des espaces. L'isolation par l'extérieur, dans tous les cas défigure les ensembles urbains surtout si aucune règle d'harmonie n'est appliquée. Le DPE induit aussi la disparition de toutes les menuiseries anciennes. Le lobby des poseurs de fenêtres industrielles et standardisées en use comme d'un outil commode. Parti d'une intention louable, le D.P.E. favorise une lame de fond du P.V.C. un redoutable polluant. Tout le petit patrimoine ancien va disparaître en dix ans. Une catastrophe d'une ampleur inédite. Imaginé par des normateurs, le D.P.E. fonctionne suivant des algorithmes. Le diagnostiqueur introduit des données non personnalisables et l'ordinateur recrache un verdict, indifférent aux qualités d'inertie thermique et d'isolation des matériaux anciens : pisé, torchis, pierre, chaux, murs de 40 ou 60. Conçu pour les maisons en parpaing de 20, il est inadapté à la personnalisation, cas par cas, que requiert l'architecture ancienne. Il va ravager le petit patrimoine tant rural qu'urbain, transformant la France en un pays de pavillons. Les élus lillois et métropolitains devront saisir leurs députés et sénateurs pour rendre plus subtil le D.P.E. avant qu'il ne devienne une bombe à désintégration.

Rendre à la vie les étages des centre-villes anciens. Qui se promène le soir dans une vieille ville constate que tous les étages sont obscurs. La vie s'est retirée car les appartements ont été rendus inaccessibles par l'extension des surfaces commerciales de mitoyen à mitoyen entraînant la disparition des escaliers. Dans le meilleur des cas, les étages servent de bureau au commerçant, parfois de lieu de stockage. La plupart du temps, ils sont purement et simplement abandonnés car il est plus rentable, pour le propriétaire, de louer une surface commerciale que d'entretenir des étages et de gérer des locataires, c'est-à-dire des humains. La première conséquence est la disparition de toute vie. Le cas de la rue de la Monnaie est exemplaire. En 1966, on y dénombrait 150 habitants, femmes, hommes, enfants, célibataires, familles. Aujourd'hui c'est un décor mort. La seconde conséquence est le délabrement des étages qui ne sont plus entretenus, ni chauffés. S'en suit une nouvelle dégradation du Vieux-Lille mais aussi des rues du Centre, de la rue Gambetta. Le mal ronge insidieusement la ville.

Toutes les villes sont impuissantes. Aucun règlement n'a réussi à juguler ce phénomène. La lutte contre les logements vacants n'a pas frappé là où il fallait. Seul donc le législateur peut intervenir en interdisant par exemple de supprimer les accès aux étages, en limitant les surfaces commerciales à la seule surface prévue lors de la construction, en interdisant de réunir plusieurs parcelles par la suppression de murs mitoyens et porteurs dont on a vu les conséquences désastreuses. La loi doit obliger également à remettre en location les logements vides au dessus des rez-de-chaussée commerciaux puisqu'il y a pénurie de logement. Le législateur doit aussi intervenir pour empêcher qu'un même propriétaire, souvent un fonds de pension, traste les fonds de commerce d'un secteur pour s'assurer une rente bien plus profitable que la location des appartements. Une impitoyable sélection par l'argent frappe le petit commerce.

Le programme
Renaissance
du Lille Ancien



EURAPATRIMOINE MUNICIPALES 2026

Une ville du patrimoine pour tous

À l'occasion des élections municipales de mars 2026, sous le titre Eurapatrimoine 2026-2032, la Renaissance du Lille Ancien livre un ensemble de réflexions et de propositions concrètes pour hisser Lille et sa métropole, au rang de ville exemplaire où le patrimoine sera partout présent et partagé par tous. Pour la Renaissance du Lille Ancien, il n'y a pas de petit patrimoine ni de hiérarchie dans les quartiers et communes associées. Tout le monde a le droit de vivre dans une ville où le patrimoine, fruit d'une longue histoire variée, sera sous toutes ses formes la clef de l'action municipale pour être mis en valeur et à la portée de chacun.

Le point d'orgue de ces propositions est un très ambitieux projet autour de l'avenue du Peuple-Belge remise en eau, écrin d'un très grand musée lillois dans un hospice Comtesse changeant de dimension pour un cœur de ville devenu le cœur d'une métropole à dimension de capitale européenne.

Ce travail associatif est tout à fait inédit dans l'histoire de la politique lilloise et montre que, tout en respectant un apolitisme total, une grande association de patrimoine peut abonder le débat public suivant ses trois mots-clés : patrimoine ville et environnement, et ses quatre déclinaisons : patrimoine culturel et naturel, matériel et immatériel.

Disponible au local RLA, 20-22 rue de la Monnaie

Pour toute demande de renseignements laissez votre question sur lille.ancien@orange.fr

www.lille-ancien.com

Dossier réalisé par Jean-Yves Méreau, président de 2014 à 2024,
avec Bruno Goval, président et Dominique Coppin, vice-président,
Couverture et infographies, Olivier Sarrazin, administrateur - Tous droits réservés